DIALOGUES
François
Selon le langage du Temps
PAR
J: D: PARIVAL,

Quatriesme & Derniere Edition;
Augmentez: d'un Discours Passé depuis peu Entre un Ministre de France
E T.
un Ministre d'Espagne.
Reveüs, & Corigés de Plusieurs Fautes

A LEYDE
Chez ARNOULD DOUDE Marchand libraire proche l'Academie
M DC LXX.

CHER LECTEUR.

IL y a fort long temps que je minute dans mon esprit de te donner quelques Dialogues faciles & selon le langage du temps ; mais j'en ay tousjours été detourné par d'autres empéchemens. Enfin me trouvant dans quelque oysiveté, dont je suis ennemy, & tousjours dans le desir de pourchasse ton avancement, j'ay jetté ceux cy en moule, que je te prie de recevoir de bonne part. Tu me diras qu'il y en a de ja tant dautres : Je l'avoüe, mais le stile de quelques-uns ne me plait pas, pour estre trop obscur & contenir des termes non necessaires à ceux qui commencent d'apprendre, & à parler. Le discours en est net & clair, la matiere divertissante, avec quelques petits complimens faciles & fort propres aux apprentifs.

Les

Les trois premiers ſont tirez du premier Colloque de Garnier, & un peu changez pour les rẽdre plus polis. Reçois les donc, & les lis avec attention, avant que d'en juger, & je ne doute pas que tu n'y trouves de l'utilité, & que tu ne m'aimes encore d'avantage, puiſque toute ma plus grande gloire eſt de te ſervir. J'y ay ajouté encore deux Dialogues pour ton contentement, la clef des termes difficiles en Latin pour ton profit & l'aritmetique; tellement que tu les trouveras en meilleur ordre. J'ay auſſi ecrit les V conſonantes pour les diſtinguer d'avec les voyelles & obmis les lettres inutiles preſque par tout, mais non dans les monoſyllabes.

Apres les avoir appris, tu pourras lire les Hiſtoires ſuivantes avec quelque emolument & plaiſir. A Dieu.

Les

Les Dialogues Contienent Quelques Discours

Pag.

1 De la Promenade 1

2 Du Jardin des Fleurs & du Fruit 5

3 Du souper & des viandes 10

4 Du déjeuner &c. 19

5 d'une visite, de l'université & de la Beaute de la ville. 23

6 Des nouvelles & des Façons de Faire des Vniversitez d'Allemagne 28

7 De la Pension Item du Voyage d'Allemagne 34

8 du Leüex & de l'usage des sciences de Mathematique à Leyde 40

9 Des Exercies & des Armes 45

10 Des Habits 50

11 De l'Eglise & des Religions 55

12 Du Jeu 61

13 De Lettres missives, de l achapt de toile de la Lingeré 65

ibid Item des maistres d'Armes, & du Fourbisseur 69

14 Du disner, de la chasse, de la pêche, du nombre des villes de Hollande & de la rencontre de deux Estudians 71

15 d'Un

15 *d'un düel, & de la reconciliation* 76
16 *Du ſejour de Hollande, & des changemens qui y ſont arrivés depuis quelque temps* 82
17 *du voyage par les villes de Hollande, & la deſcription, de quelques unes dicelles* 86
18 *De la Haye, ſa deſcription & la comparaiſon d'elle avec Leyde* 96
19 *Du voyage d'Amſterdam & du coſté du Levant de la Hollande & des autres Provinces* 101
20 *Du cheminque l'on peut tenix pour aller enfrance ou par Zelande, ou par Angleterre* 105
21 *De ce qu'il faut faire eſtant arrive en france tant pour eviter la maladie que pour apprendre la Langue,* 114
22 *D'un Chirurgien, & de lexecution à mort de quelques criminels* 121
23 *De la promotion, & de la multitude des étudians en Theologie, & des Advocats* 125
24 *De quelques obſervations Grammaticales* 130
25 *Des Articles, & des pronoms* 133

DIA-

DIALOGUE PREMIER.

BOn jour Monſieur, comment vous portez vous?

Bien, Dieu mercy, pour vous ſervir?

Et vous Monſieur?

Fort à vôtre ſervice, c'eſt merveille de vous voir.

Pourquoy Monſieur? Certes, c'eſt un grand bonheur de vous trouver au logis.

Combien de fois étes vous donc venu ceans, ſans me trouver?

I'y ſuis venu plus de ſix ou ſept fois, mais je ne vous ay jamais trouvé.

Je ne ſçay donc à quelle heure vous y étes venu?

I'y ſuis venu du matin, apres midy, & du ſoir.

Je le croy bien, mais vous devez ſçavoir qu'à huit heures du matin, je monte à cheval juſques à dix; & à une heure je me trouve dans la ſalles d'armes juſques à trois. D'avantage, tous les Lundis, Mardis, & Jeudis, je vay à la Leçon

de Monſieur le Profeſſeur N. les Mercredis, Vendredis, & Samedis ſont deſtinez à d'autres vacations, & les Dimanches à l'exercice de pieté.

D'ou vient donc que vous n'etes maintenant chez le Maître d'Armes ?

Je ne ſuis pas aujourd'huy en humeur pour faire des Armes : mais ne vous plait-il pas prendre un ſiege (*ou*) vous aſſeoir ?

Il n'en eſt pas beſoin, je vous ſuis venu voir en intention d'aller nous promener enſemble, s'il vous plait ?

Je le veux, auſſi bien m'ennuye t'il au logis ; mais ou irons nous ?

Ou il vous plaira, ce m'eſt tout un, allons nous en en quelque beau Iardin hors de la Ville : car il fait fort beau temps.

Je crains la pluye, car j'apperçois ce gros nuage là bas vers l'Occident, qui eſt bien noir.

Allons, ce n'eſt rien, il fera beau temps.

Je n'en ſuis pas bien aſſeuré, je ne m'y fie pas, je crains qu'il creve ſur nous.

Etes vous de la race des chats ? craignez vous l'eau ? nous ne ſommes pas de ſel, nous ne fondrons pas.

Vous dites vray, allons donc, quelle heure eſt il ?

Il

Il n'eſt pas encor une heure, nous avons pour le moins cinq heures à nous promener devant le ſouper.

Ouy, pourveuque nous n'allions pas trop loin, car ſi nous ne revenons devant ſix heures, nos ſerviettes ſouperont pour nous.

Et pour cela? n'y a-t'il pas de bons cabarets dans la ville, ou l'on trouve touſjours dequoy qui a de l'argent?

Il eſt bien vray, mais qu'eſt il beſoin de depenſer ſon argent, quand on a à ſouper au logis?

Quoy? n'oſeriez vous pas faire un repas hors du logis? craignez vous quelque choſe?

Non pas, mais je ne demeure pas volontiers hors de ma maiſon le ſoir, je ne ſoupe pas ailleurs que chez moy.

Si faites bien quelquefois, mais c'eſt l'avarice qui vous commande, vous ne voulez pas mettre la main à la bourſe.

Vous m'excuſerez ce n'eſt pas cela, mais j'aime mieux demeurer à mon ordinaire que d'aller à la taverne.

Pourquoy, quel danger y a-t'il?

On trouve par fois de mechans garnemans par les rues, qui ne cherchent qu'à faire des querelles.

Nous nous deffendrons avec nos epées, ſi

quelques uns ont la hardieſſe de nous attaquer.

Ouy bien, mais on ſe repent ſouvent le matin, de ce que l'on a fait au ſoir : il vaut mieux demeurer au logis.

Ie penſe que nous pourrons revenir aſſez à temps.

Nous n'irons qu'a une demie lieüe d'icy.

Allons donc, je ſuis content de vous faire compagnie (ou) *de vous accompagner.*

Or ça allons par cette rue là, c'eſt le plus court chemin & le plus beau.

N'allons pas trop vite, car je ſuë incontinent, (ou) *je ſuis tout en eau de ſueur.*

Et moy auſſi; allons tout doucement & à noſtre aiſe, ſans nous hâter, je ne ſuis pas bon pieton.

Allons tant bellement qu'il vous plaira : Sçavez vous quelque jardin icy pres ?

Ouy, j'en ſçay un beau en un village tout proche de la ville.

Avez vous quelque connoiſſance & familiarité avec le jardinier ?

Ouy ouy que trop, ne vous mettez pas en peine de cela, il ſera tres aiſe de nous voir, & nous preſentera des fruits du jardin.

Ie n'en doute pas, puis qu'il vous connoît, il luy faudra donner quelque piece d'argent.

Cela

Cela s'entend : mais y a t'il encore loin d'icy au village ?

Non, le voila devant nous, nous y ſommes preſque nous n'avons plus qu'a paſſer le Rhin.

Combien faut il donner au Battelier?

Un liard, mais je ſuis d'avis que nous nous arretions icy un demy quart d'heure, pour voir paſſer les batteaux qui viennent de Leiden, *car il eſt aujourd'huy jour de marché.*

Dialogue Deuxieme.

Monſieur voila le Iardin ou j'ay promis de vous meiner.

Faut il entrer dans le village ?

Non qui ne veut, & bien Monſieur voila la porte, entrez s'il vous plait.

Montrez moy le chemin Monſieur, je vous ſuivray.

Non non Monſieur paſſez devant, je vous en prie.

Vous etes trop ceremonieux, ce ſera donc pour vous montrer le chemin.

C'eſt vous qui l'etes, quant à moy, je n'y prens pas garde de ſi pres.

Que vous ſemble-t'il de ce jardin ?

Il eſt fort beau & fort plaiſant, & voila de beaux fruits. Vous en plait il gouter Monſieur? il eſt permis d'en prendre.

Que diroit le Jardinier, s'il le voyoit?

Il ne diroit rien, il en ſeroit fort content, c'eſt vn bon Compagnon.

Je n'en doute pas: etes vous venu ſouvent en ce jardin icy?

Ouy, j'y viens au printemps pour voir les fleurs.

Vous y trouvez alors des Tulipes tres rares, des roſes de toutes couleurs, des œillets plus beaux que j'aye jamais veus, de la violette, des Fleurs de lis, du muguet, &c.

Y venez vous auſſi en eté.

Ouy, principalement quand il fait beau temps.

Veritablement voicy vn lieu fort plaiſant.

Mangez des fraiſes & des groſeilles, les ceriſes ne ſont pas encore meures; voila un arbre qui eſt fort chargé de poires: il n'y a pas beaucoup de pommes ſur ce pommier là.

I'ay aſſez mangé de groſeilles, promenons nous vn peu par ces allées, pour nous divertir.

Mettons nous à l'ombre de ce noyer, car il fait fort chaud.

Il eſt vray, mais il me ſemble qu'il eſt temps de s'en retourner, car je croy que nous aurons de la pluye.

Il

Il faut demander au Jardenier quelle heure il eſt.

C'eſt bien dit, je m'en vay luy parler. Il dit qu'il n'eſt pas loin de cinq heures.

Je le croy bien, il ſera pres de ſix heures avant que nous ſoyons à la ville.

Ouy, car nous marchons fort lentement.

Allons nous en donc, car j'ay crainte que l'on ait ſoupé devant que je ſois arrivé au logis.

On ne ſe met pas à table devant ſept heures.

Non pas chez vous, mais en nôtre logis on commence à ſouper tousjours vn quart d'heure devant les ſept.

Allons nous en, il ne faut donc pas d'avantage demeurer (ou) *reſter icy.*

Mais il ne faut pas oublier le Jardinier.

Ie luy donneray quelque choſe.

Non pas s'il vous plait, je ne le permettray pas.

Si ferez en bonne foy, car j'ay de la monnoye, & je le veux contenter moy même ; puiſque c'eſt moy qui vous ay amené icy.

Et bien Monſieur, je feray la pareille vne autre fois.

Hola Iardinier, venez icy, tenez, voila pour boire vn coup, etes vous content ?

Ouy Monſieur, je vous remercie de tout mon cœur, quand il vous plaira venir avec de vos amis, le jardin vous ſera tousjours ouvert.

Or bien à Dieu, nous reviendrons, la ſemaine qui vient, pour manger des prunes, & en Septembre pour manger des noiſettes, du raiſin & de tout ce qui ſe treuvera dans le jardin.

Monſieur vous ſerez tousjours le bien veuu.

Il me ſemble que nous marchons bien vite.

Comment? nous n'allons que contans nos pas.

Demeurons ſur la Digue: Mais comment s'appelle ce village?

Leiderdorp, nous y reviendrons une autre fois pour y manger du poiſſon.

Suivons le bord du Canal, mais je ne puis pas bien cheminer à pied, car quand j'ay fait une demie lieüe, je ſuis las.

Si vous aviez quelque grand voyage à faire, comment feriez vous?

Ie prendrois un cheval, ou irois en coche.

Nous pouvons avoir un petit batteau en payant chacun un ſou ou deux. Mais ſi l'argent vous manquoit, comme il peut arriver en païs etrangers, que voudriez vous faire? *Alors*

Alors il me faudroit apprendre, y eſtant contraint par la neceſsitè, qui n'a point de loy, comme on dit.

Voyez comme en deviſant le temps ſe paſſe, nous voila tantòt à la ville.

Ouy certes, le temps ne m'a pas ennuyé, nous voila venus de bonne heure, mais nous devions paſſer l'eau & rentrer par l'autre porte, Le chemin eſt plus beau, plus ſec & plus large.

Queſle heure penſez vous qu'il ſoit à préſent?

Il n'eſt pas encore ſix heures; je vous donne le bon ſoir, en vous remerciant de vôtre bonne compagnie.

Ou allez vous ſi vite? Faiſons un petit tour.

Ie m'en vay au logis.

Si tot? avez vous peur que l'on ſoupe ſans vous?

Nenny, mais j'y deſire étre de bonne heure, afin que l'on ne ſe plaigne pas de moy.

Vous attend on quand vous ne vous trouvez pas à l'heure?

Ouy, c'eſt la coutume d'attendre un quart d'heure, quand quelcun eſt abſent.

On ne fait pas ainſi chez nous.

Et ſi l'on a quelque fois afaire en ville que l'on ne puiſſe pas venir ſi tót à l'heure?

La ſerviette tient la place, il ſe faut contenter de ce qui reſte.

La coutume n'eſt pas mauvaiſe, car cela eſt facheux quand il faut qu'nne compagnie attende pour vn ſeul homme.

Vous dites vray, quand on ſçait l'heure on s'y doit trouver.

Il eſt temps que je m'en aille: bon ſoir Monſieur.

Dialogue Troisiemé.

Monſieur puiſque vous m'avez honoré de vôtre viſite, (ou) *m'avez fait l'honneur de me venir voir, vous demeurerez à ſouper avec moy.*

Je vous en remercie de tout mon cœur, ce ſera pour une autre fois.

Ce ſera maintenant ſi vous me voulez faire plaiſir; je vous convie à la portion, vous ferez penitence avecc nous.

Monſiur, je vous ſupplie de m'en excuſer, car on m'attendra chez nous.

Non fera, car l'heure etant paſſée, l'on ſoupera ſans doute.

Je ſerois marry de donner la peine à mes compagnons de table, de m'attendre.

Ne vous ſouciez point de cela, (ou) *ne vous mettez pas en peine de ce coté là, j'envoyeray mon garçon dire que l'on ne vous atende pas.* Bien

Bien Monſieur, puis qu'il vous plait, je demeureray, & ſi je vous apporte de l'incommodité, prenez vous en à vous méme, (*ou*) vous n'en devez accuſer que vôtre grande courtoiſie.

Monſieur, les perſonnes de vôtre merite nè peuvent importuner leur amis; Ce me ſera beaucoup d'honneur ſi vons daignez prendre vn petit ſoupé avec moy. Entrons s'il vous plait.

Apres vous Monſieur, je vous ſuivray.

Soyez le bien venu.

Je vous remercie de tout mon cœur.

Quitez l'epée & le manteau, ça donnez les moy.

Je ne le feray pas Monſieur, je me garderay bien de commettre une ſi grande incivilité.

Baillez les donc au garçon. Hola garſon! prens le manteau & l'épée de Monſieur; ça lavons les mains.

Apres vous Monſieur, s'il vous plait, ne faiſons pas tant de ceremonies, je vous en conjure.

Lavons donc enſemble, autrement je ne le feray pas.

Ainſi ſoit, cat je voy que vous étes trop ceremonieux, comme tous ceux qui ont hanté la cour.

Pardonnez moy, je ne fais que mon devoir.

Aſſoyons nous, car les viandes ſe froidiſſent, prenez place, mettez vous là, je vous en prie: Il faut que vous vous mettiez là ſans conteſtation, c'eſt la place de ceux qui ſont invitez ceans.

Je m'y mettray donc pour vous obeir; bien vous face Meßieurs.

Et à vous auſſi Monſieur, ſoyez le bien venu, je vous prie de prendre en gré ce que l'on nous donnera.

Meßieurs, vous vous mocquez de vôtre Serviteur, voila des viandes plus qu'il n'en faut.

Vous voyez voila nôtre ordinaire, nous ſommes ainſi traitez tous les jours.

Vous êtes bien traitez, combien payez vous par ſemaine.

Deux écus pour la table & vingt cinq ſous pour la chambre.

Ce n'eſt pas trop, j'en paye tout autant, mais il y a difference du traitement, (ou) *vôtre traitement ſurpaſſe le nôtre.*

Vous ne mangez pas, voila un bon chapon qui eſt bien gras, goutez en.

Ne prenez pas la peine, j'en prendray bien moy méme.

Prenez du boüillon avec ce morceau de

de viande ; vous n'avez point de pain, ou eſt vótre couteau ?

Voyla du jambon, du bœuf, du mouton ; cherchez votre apetit.

Garçon donne un verre de biere à Monſieur.

Monſieur voila un morceau de ſalé qui eſt bon avec de la moutarde.

Garçon verſe moy un verre de vin.

Monſieur laiſſez la biere, & prenez du vin.

Ie m'en vay ſaluer vos bonnes graces, Monſieur.

Ie vous baiſe les mains, (ou) *je vous remercie Monſieur* (ou) *je vous rens graces. Ie m'en vay vous faire raiſon.*

Que dites vous de ce vin, eſt il bon ?

Ie le trouve tres excellent, nous n'en avons pas de ſi bon chez nous.

Ie vous en feray boire de meilleur, ce n'eſt que du vin de l'ordinaire.

Ie ne me puis imaginer que vous en ayez de meilleur que cettuy là.

Vous en eſſaycrez tantôt ; mais cependant vous ne mangez pas.

Excuſez moy, je mange bien. Dieu mercy, je ne me fais point prier quand je ſuis à table.

Vous ne le devez pas faire auſſi, etant

etant avec vos amis, il faut vivre en toute franchiſe & liberté.

Garçon, donne moy du vin & rince premierement le verre.

Monſieur je boy à vôtre ſanté par vôtre permiſſion.

Monſieur vôtre ſerviteur bien humble.

Monſieur vous plait-il que je vous ſerve de cette becaſſe ?

Il n'eſt pas beſoin que vous en preniez la peine.

Il faut bien que je le face puis que vous ne faites que diſcourir & ne mangez pas ; encore que je ne ſois pas accoutumé de preſenter de la viande à table, un chacun doit prendre de ce qu'il trouve à ſon gout.

C'eſt fort bien dit, pour moy j'aime mieux mettre la main au plat que de ſouffrir que l'on me ſerve.

Monſieur mangez de ce levraut, je croy qu'il eſt bon ; il nous a été envoyé de *Warmont* en preſent, ou bien ſi vous aimez mieux de cette perdrix. Voyla des alloüettes, des pigeonneaux, un bon poulet d'Inde, & vn bon paté, cherchez vôtre appetit & faites bonne chere.

Ie croy fermement que c'eſt un feſtin qui a été reſolu & preparé exprés.

Monſieur, ce n'eſt que l'ordinaire,

ex-

exceptez ces trois plats, & ce levraut dont on a fait preſent à nôtre Hôte (comme je vous ay deja dit) il y a environ deux jours, *(ou)* depuis trois jours.

Vous êtes, je vous jure, tres bien traitez, il y a bien à dire (ou) *il n'y a point de comparaiſon de nôtre table à la vôtre.*

Mais nous payons ſoixante ſous la ſemaine plus que vous auſſi.

Ils ſont bien employez.

Veritablement ſi nous nous en plaignions nous ferions tort à nôtre Hôte, & je ſçay qu'il n'y a point de ſi bonne table en cette ville que la nôtre.

Il eſt vray.

Car vous avez de fort bon pain, de tres bonnes viandes, des mets delicieux, & de tres bon vin.

N'avez vous pas d'auſſi bon vin en vôtre logis?

Il s'en faut beaucoup, nôtre vin ſe peut appeller du vin de trois vertus.

Ie n'entens pas ce proverbe là.

On dit du vin de trois vertus, pour ce qu'il moüille, lave, refraiſchit, & n'a aucune force.

Ha ha je le quite, il fait bon vieillir, on apprend touſiours.

Ie croy que vous avez bien dejeuné Monſieur, puiſque vous mangez ſi peu;

ou

ou bien c'eſt que vous ne trouvez pas les viandes bien aſſaiſonnées.

Ie trouve tout bon, & dis que vótre Cuiſinier entend ſon metier, il eſt bon maître. De quel païs eſt il?

Il eſt François, & tres bon patiſſier. ça donnez moy vótre aſſiette, en voila une nette.

Ie la donneray à vótre garçon.

Ie ne penſe pas qu'il ſe puiſſe trouver un homme plus ceremonieux que vous: ça Iean ótez cette aſſiette de devant Monſieur, & luy en donnez une nette.

C'eſt plus par devoir que par ceremonie; d'ailleurs il y a icy des gens pour ſervir.

Monſieur puiſque vous avez ſi mal diné, recompenſons nous à boire. Beuvez à moy de grace, je vous feray raiſon de bon cœur.

Orſus à vótre ſanté.

Ie vous remercie fort humblement.

Faites moy raiſon, s'il vous plait.

Ie ſuis prét, mais beuvez tout, il en reſte encore dans le verre,

Comment regardez vous de ſi pres, voila donc tout.

C'eſt bien fait, je feray le méme; Il fait bon préter à celuy qui eſt prét de rendre.

Hola

Hola garçon ou ſervante, que l'on apporte le deſſert, donnez vôtre aſsiette.

Elle n'eſt pas ſale.

C'eſt tout un, en voyla une autre.

Mangez de ce qu'il vous plaira, car le deſſert ne ſe preſente pas.

Voyla de belles pêches, vôtre Hôte les a-t'il achetées?

Non Monſieur, il a une metairie, â une lieüe d'icy, ou il y a un tres beau jardin remply d'arbres fruitiers.

Y a-t'il pas moyen d'y aller quelque fois?

Ie vous y meneray quand il vous plaira, demain ou apres demain, ſi vous voulez.

Ie vous prens au mot, la partie eſt faite pour Lundy, ſi vôtre commodité le permet.

I'en ſuis content, nous partirons du matin.

Ie ſeray pret dés quatre heures, parce qu'il fait chaud; nous partirons à la fraiſcheur.

Il me ſemble que nous avons eté aſſez long temps à table, prions Dieu, (ou) diſons les graces.

Monſieur je vous rens mille graces du bon traitement que vous m'avez fait.

Helas Monſieur il a été fort petit, mais nous tâcherons de faire mieux

une

une autre fois, vous ne vous en irez pas ſi toſt.

Pardonnez moy, il eſt deſia tard, il eſt pour le moins dix heures.

Il n'importe pas, nous boirons encore une fois apres les graces, pour gaigner les Indulgences du Pape *Boniface*, comme l'on dit en proverbe.

Ie vous feray raiſon pour la derniere ois, & boiray à la ſanté des ces Meßieurs.

Nous vous remercions de l'honneur que vous nous faites, & vous en demeurons tres obligez.

Or bien il eſt temps de ſe retirer & de prendre congé.

Pourquoy vous haſtez vous tant Monſieur? il eſt encore bonne heure, nous entendons encore le monde qui ſe promeine le long du *Rapembourg*.

Ie croy qu'il eſt preſque minuit.

Vous vous trompez fort; mais puis qu'il vous plait de nous quiter ſi tôt, nous aurons l'honneur de vous accompagner juſques à vôtre logis.

Meßieurs je ne ſouffriray jamais que vous preniez tant de peine pour vn homme qui ne le merite pas. A Dieu Meßieurs, je vous dis derechef à Dieu, je vous ſuis treshumble Serviteur.

DIALOGUE QUATRIEME.

BOn jour Monſieur.

Bon jour Monſieur : d'ou venez vous ſi matin ?

Ie viens de me promener, penſez vous que je dorme la graſſe matinée comme vous ?

Ie me ſuis levé à quatre heures ; apres avoir prié Dieu, m'eſtre lavé les mains, les yeux, & tout le viſage, & rincé la bouche, je ſuis ſorti par la porte blanche, & rentré par celle *d'Uytrecht.*

Quel plaiſir prenez vous de vous promener ainſi ſeul ?

Plus grand que vous ne croyez pas ; mes penſées me tiennent compagnie, & quelque-fois je me mets ſous un arbre pour entendre chanter les oyſeaux : mais changeons de diſcours. Ie ſuis venu icy pour vous donner le bon jour, & vous avertir qu'il eſt venu deux Gentils-hommes de nôtre pais, qui ſont logez au Lion d'or.

Si vous l'avez agreable, nous irons leur faire la reverence, & offrir nos ſervices.

I'en ſuis fort content, ayez la patience que je me ſois habillé : Mais comment s'appellent ils ?

L'un

L'un s'appelle N. *mais je ne ſçay pas le nom de l'autre. Tant y a qu'ils ſont tous deux Gentils-hommes, & ont chacun un Gouverneur, l'un deſquels a etudié avec moy à* Roſtoc.

Avez vous parlé à eux ? quel eſt leur deſſein, (*ou*) quelle reſolution ont ils, de demeurer icy, ou de paſſer outre ?

I'en ay rencontré un dans la ruë, lequel, apres les compliments faits, m'a dit qu'ils eſtoient quatre de compagnie, logez au Lion d'or.

Allons Monſieur, me voyla tout preſt, mais prenons un doigt de vin, & une croute de pain premierement, contre le mauvais air.

Monſieur faites apporter de l'eau de vie avec un biſcuit.

Ie n'en prens point le matin, mais bien au ſoir, quand j'ay mangé quelque viande groſſiere & difficile à digerer.

L'eau de vie n'eſt pas bonne pour les jeunes gens qui ont l'eſtomach chaud.

Les Anglois prennent un gobelet de biere le matin avec du ſucre & de la muſcade, & grillent une piece de pain, qu'ils mettent dans ledit gobelet.

Ie croy que le vin d'Eſpagne eſt meilleur que tout cela. Monſieur voila du roti qui eſt froid, mangez en un morceau.

I'en

I'en prendray bien, car j'aime mieux de la viande le matin, que du beurre & du fromage.

Monſieur voila une fricaſſée, un hachis, une carbonade, des ſaucices, de l'andoüille, des œufs, & une langue de bœuf.

Que voulez vous faire de tant de viandes Monſieur?

Elles ſont là pour être mangées; dejeunons, car poſsible ne dinerons nous pas.

Un bon dejeuné vaut plus qu'un mauvais diner; puis que nous ſommes en train, & que nous n'avons pas faute d'appetit, ne perdons pas le temps.

Voila un bon ragout, l'appetit vous viendra ſi vous en mangez. Mais il me ſemble que nous oublions à boire, du vin garçon.

Duquel Monſieur, du blanc, du clairet, ou d'Eſpagne?

Donne m'en de celuy d'Eſpagne, il aide à faire une bonne concoction, mais il n'en faut pas boire beaucoup, car il donne dans la tête. Monſieur prenez cet œuf frais, & un verre de vin.

Quand je dejeune bien, je ne dine pas.

Ces œufs ſont molets, Monſieur vous avez repandu ſur vôtre rabbat.

Qui veut empécher un vilain, qu'il luy mette un œuf molet à la main.

Vous

Vous ne beuvez pas Monſieur, ces viandes pourtant provoquent à boire.

I'ay bien beu, je n'oſe pas tant boire de vin le matin de peur de m'enyvrer. Ie ſuis plus tôt pris de vin au matin qu'au ſoir.

La raiſon en eſt claire, mais ce petit verre ne vous ſera point de mal. Que faites vous Monſieur? Pourquoy vous levez vous ſi tôt de table? Demeurons icy, j'envoyeray mon garçon donner le bon jour à ces Meſſieurs, & leur feray ſçavoir, que nôtre devoir nous commande de leur donner une viſite cette apres-dinée, pourveu que ce ſoit ſans les incommoder.

Vous avez raiſon Monſieur, car ſi nous y allions ce matin, & qu'ils ne fuſſent pas avertis de nôtre venuë, nous leur ſerions ſans doute importuns, & les porterions à quelque contrainte. Ie ſuis bien de vôtre avis, mais faites ôter ces viandes, & nous en allons au jeu de Paume.

Ie ne puis ſortir ce matin, car il eſt aujourd'huy jour de poſte; & je me ſouviens qu'il me faut écrire à Hambourg.

Ie vous laiſſeray donc ſeul auec promeſſe d'étre icy à une heure apres midy, pour accomplir nôtre deſſein. Cependant je vous baiſe les mains, vous re-

remercie de la bonne chere que vous m'avez fait faire, & me recommande à vos bonnes graces.

Monſieur vous n'avez aucun ſujet de me remercier; je vous astendray. A Dieu, vôtre tres-humble valet.

A Dieu, V.S. de tout mon cœur.

Dialogue Cinquieme.

Voila le Lion d'or, & l'Hote devant ſa porte, je m'en vay l'aborder, il me connoit bien. Monſieur; ces Meßieurs Allemans, qui ſont arrivez cette ſemaine-cy, ſont ils encor à table?

Ils ſe levent de table; (*ou*) ils ne font que ſortir de table. Vous plait il que je les appelle?

Nous vous en prions; dites leur, s'il vous plait, qu'il y a icy des perſonnes qui deſirent leur parler.

Meſſieurs entrez dans cette ſalle, je m'en vay les faire venir.

Meſsieurs nous ſommes venus par devoir & par inclination vous faire la reverence, & vous offrir nos tres-humbles ſervices.

Meſſieurs vous nous faites faveur & honneur, pour moy, je vous en baiſe les

les mains de grand cœur. Mais ne vous plait il pas de vous asseoir ?

Il n'en est pas besoin, Allons nous en par la ville pour voir la beauté des ruës & des batimens.

S'il vous plait de nous meiner par la ville, vous nous obligerez infiniement, mais avantque de sortir nous prendrons chacun un verre de vin. A la santé de Messieurs les Professeurs de cette Université: Je vous la porte Monsieur.

Monsieur je vous remercie, je vous feray raison tres volontiers. ce sont de braves hommes, fort sçavants & grands Politiques.

Laquelle faculté est la plus fleurissante en cette Université-cy ?

Toutes les facultez y fleurissent, principalement le Droit & la Medecine.

Ie l'ay ouy dire, & que les langues orientales y sont en vogue, plus qu'en pas un lieu du monde. On m'a raconté aussi, qu'ils tiennent des Colleges presque tous.

Aussi font ils; & ceux qui veulent etudier trouvent des livres & occasion suffisante, pour acquerir de la science.

Y a t'il aussi beaucoup de libraires & de belles Imprimeries ?

Ouy des meilleures du monde, & on relie

relie icy les livres en parchemin beaucoup mieux qu'en Allemagne.

Mon Dieu que voicy une belle ville! comment appellez vous cette ruë-cy.

Le Rapenburg, *ruë, ſi vous conſiderez les maiſons, le pavé, le canal, & les arbres, la plus belle qui ſoit, non ſeulement dans la ville, mais dans toute le Hollande.*

L'Univerſité eſt elle en cette ruë-cy?

Voyez vous cette haute maiſon proche de ce pont de pierres? c'eſt l'Univerſité.

Ouy je la voy, puiſque nous en ſommes ſi proche, entrons dedans & contentons nôtre curioſité. Ah, que ces auditoires ſont beaux! nous ne voyons rien de ſemblable en Allemagne.

Les Academies d'Allemagne ne ſe peuvent pas comparer à celle-cy, tout y eſt bien entretenu, l'ordre y eſt excellent, & les Profeſſeurs y ont de tres bons gages.

Les Profeſſeurs tiennent ils des penſionnaires comme en Allemague?

Non Monſieur, combien qu'ils ſoyent fort courtois, ils ne veulent pas pourtant ſe jetter dans cette ſervitude; car la trop grande familiarité engendre mepris.

Nous verrons une autre fois le Iardin de l'Academie plus à loiſir. Allons au Burg; *c'eſt un vieux Chateau ou forteresſe bâtie à l'antique.*

Meſſieurs meinez nous où il vous plaira, nous vous ſuivrons: mais la peine que vous prenez nous afflige.

Orça il faut entrer par icy, ſans faire des Complimens.

Mon Dieu quelle forteresſe! on y monte par degrez, ah que cette place eſt bien entretenuë! ſi c'étoit en un autre pais, elle iroit bien tôt en ruine.

Les Hollandois ne laiſſent rien perdre, & leur induſtrie eſt ſi grande qu'ils font profit de tout, mais avec grand labeur, qu'ils ne plaignent point. Orça montons la haut, voicy qui eſt raviſſant, on decouvre toute la ville, les dunes ou montagnes de ſable, & le prairies d'alentour.

Voila un puits qui eſt tres profond, & ce labyrinte fort agreable.

Sa Meßieurs deſcendons & beuvons un coup: I'ay grand ſoif.

Meſſieurs vous devez donner chacun un ſou pour avoir été là haut.

Nous vous payerons en ſortant, tirez un pot de vin, & nous apportez de la biere de Veſop.

Meſſieurs entrez dans cette chambre, & s'ils vous plait avoir du feu, nous en ferons incontinent.

Ouy ouy hâtez vous; Meſsieurs il y a icy de fort bon tabac, ſi vous en pouvez

tous

tous ſouffrir l'odeur, j'en feray apporter.

Il en faut avoir, nous en prendrons tous, le tabac eſt fort commun par toute l'Allemagne.

Meſsieurs nous n'irons pas aujour d'huy plus loin; demeurons icy juſques au ſoir, & demain nous verrons l'Anatomie, avec ce qu'il y a icy de plus remarquable.

Meſſieurs nous vous avons donné beaucoup de peine, nous en ſommes honteux; mais vous vous en devez prendre à vôtre grande courtoiſie.

Helas Meſsieurs nous táchons de nous acquiter de nôtre devoir, vos merites nous obligent à de plus grands ſervices, & puis la patrie nous le commande.

Meſſieurs, pour ne devenir pas ingrats, nous vous promettons de reconnoitre par nos devoirs, tant de bons offices, & vous ſupplions de prendre un petit ſoupé avec nous.

Meſsieurs, ce que nous avons fait, eſt peu de choſe en comparaiſon de ce que nous devons encore faire pour vôtre ſervice. Demain nous ne manquerons pas de vous aller trouver de fort bon matin, pour vous faire voir le reſte de la ville. A Dieu Meſſieurs.

Meſſieurs, vous ne nous echapperez pas, vous viendrez avec nous, & vôtre

refus ſe pourroit prendre pour une eſpece d'affront, veuque vous nous avez honoré de vôtre compagnie toute cette apres-dinée.

Allons donc puis que vous nous y contraignez, & que nos excuſes n'ont pas de place : vos paroles ſont trop obligeantes pour etre refuſez.

Monſieur de ceans, ces Meſſieurs nous feront l'honneur de ſouper avec nous, commendez que le ſouper ſoit bien tôt pret.

Meßieurs, dans un quart d'heure nous nous mettrons à table, nous attendons ordinairement que les dernieres barques de la Haye *&* de Delpht *ſoient arrivées, s'il vous plait boire un coup en attendant, vous n'avez qu'à commander.*

Vous parlez bien, donnez nous du vin de *Moſelle* en attendant le ſouper, & faites allumer un fagot, car le feu eſt encore de ſaiſon.

Dialogue Sixieme.

Meßieurs; il y a bonne compagnie, nous entendrons poßible de beaux diſcours. Entrons, & ne faiſons icy aucune ceremonie, le temps eſt trop pretieux pour

étre

être perdu dans des complimens superflus.

Messieurs, on ne fait pas de ceremonies, qu'un chacun prenne sa place, & selon la coutume qui s'observe icy, celuy qui mettra la main au chappeau durant le repas, payera un sou pour les pauvres.

Venez vous de la Haye Monsieur?

Ouy Monsieur, j'en suis party à cinq heures.

Quelle nouvelle y a-t'il? Que dit on? de nouveau?

Je n'ay rien entendu de nouveau, les Estats sont assemblez pour opiner sur des affaires d'importance & qui regardent nos alliez.

Que dit on de la guerre qui se demeine entre les Rois de Pologne & de Suede?

On en parle fort diversement, & la passion se decouvre dans les discours, aussi bien que dans les lettres. On croit pourtant que les Suedois ont eu du pire en la derniere bataille.

Quoy qu'il en soit la verité sera tousjours plus forte que le mansonge, & le soleil dissipera les tenebres qui cachent sa lumiere.

Le Royaume de Poloigne a beaucoup souffert depuis quelques an-

nées, tant par les Cosaques, & Moscovites, que par les Suedois.

Il est vray, nous sommes dans un siecle ou il faut qu'un chacun patisse. La devise de Monsieur de Guise *chacun à son tour: cette glorieuse nation qui a si souvent bravé les Turcs & Moscovites, se voit maintenant affligée par ceux qu'elle a si souvent mepriſez.*

Quelle nouvelle a t'on d'Espagne?

Les lettres portent que la Flotte d'argent est arrivée à bon port, & que le Roy de Portugal *a fait paix avec le Roy d'Espagne.*

Si ces nouvelles sont veritables, je ne doute plus de la paix entre les deux Couronnes.

Il n'en faut pas douter. car comme l'une s'est faite par l'entremise du Pape, l'autre se pourra aussi facilement faire, à laquelle, elle sert d'acheminement?

Messieurs, vous vous amusez à discourir des affaires d'Estat, & vous oubliez à souper.

La refection de l'ame est plus profitable que celle du corps.

Goutez de cette sauce, je m'assure que vous la trouverez fort bonne.

Vous ne dites rien Monsieur, à quoy pensez vous? vous endormez.

Nous

Nous ne pouvons parler tous enſemble, il faut qu'il y en ait qui écoutent.

Ceux qui ſe taiſent ſont bien ſouvent plus-ſages, que ceux qui parlent. Ie ſaluë vos bonnes graces, Monſieur.

Monſieur, je vous baiſe les mains, vous m'excuſerez ſi je ne vous puis faire raiſon, car j'ay aſſez beu.

Vous boirez autant qu'il vous plaira, on ne force perſonne à boire en ce païs-cy, ce n'eſt pas comme en Allemagne.

Plut à Dieu que cette pernicieuſe coutume ſe perdit & s'abolit du tout, car la plus part des Allemans ſe tuent à force de boire.

Il y a auſsi une autre coutume qui devroit étre otée, à ſçavoir de penalizer les nouveaux venus dans les Univerſitez. I'ay ouy raconter que'elle eſt ſupprimée & deracinée par l'autorité de ſa maieſté Imperialle, de tous les prînces & puiſſans Etats de l'Empire.

Cette coutume fut jadis etablie pour une bonne fin, mais elle etoit changée à une pure debauche, & pour faire depenſer de l'argent.

Dites moy, je vous en ſupplie, quel proffit pouroit il revenir de cette manie?

Tres grand profit ſi vous faites reflexion ſur l'intention de nos Ancétres.

Ie ne puis encore comprendre quel advantage la jeuneſſe voit tirer de cette coutume là.

C'étoit pour reprimer l'arrogance & la folie de jeunes écolliers, leſquels, n'ayans rien veu que la cuiſine de leurs parens, & le viſage de leurs precepteurs; auſſitôt qu'ils ont mis le pied dans l'Univerſité, veulent faire les ſuffiſans, & mettre leurs nez par tout.

L'intention a été fort bonne, mais les moyens dont on ſervoit alors etoient tellement corrompus, & les ſcandales ſi grands, que la jeuneſſe, au lieu de s'amender & de prendre un bon ply, ſe corrompoit & ſe pervertiſſoit.

Qui ſont ces maitres à qui l'on donne pouvoir de tenir en bride & reformer la jeuneſſe?

Ce ſont bien ſouvent de vieux yvroignes, qui ne ſçavent pas eux mémes que c'eſt que de bien vivre & ſont tres malmorigenez.

Cete pratique s'obſerve-t'elle par toutes les Academies d'allemagne?

Non Monſieur, cétoit principalement dans la baſſe Saxe, ou elle etoit en vogue.

Les parens font mal d'envoyer leurs enfans dans de tels lieux, ou le deſordre eſt plus grand que l'edification.

Ie

Ie me ſouviens que les Allemans voulurent introduire cette coutume ſervile en cette ville, mais le Magiſtrat s'y oppoſa vertement, comme à une mauvaiſe habitude, qui choque la liberté du païs.

Il me ſeroit impoſſible de demeurer dans une de ces Academies là.

Auſſi perdent elles peu à peu leur luſtre, & celle de Strasburg *va tousjours augmentant, d'ou cette brutalité etoit bannie.*

Cela eſt honteux de ſervir des perſonnes qui n'ont point de civilité en eux, & qui outragent quelquefois des Gentils-hommes bien elevez, par leſquels ils peuvent un jour étre avancez.

La Hollande deſapprouve ces façons de faire: mais quitons ces diſcours. & parlons de nous retirer.

Meſſieurs mettons nous aupres du feu, car il fait froid. Monſieur je vous porte une ſanté que vous ne me pouvez refuſer: à la ſanté de la Reine de Suede.

Vous m'impoſez une dure loy, je voudrois étre diſpenſé de boire d'avantage: & bien Monſieur apres avoir fait raiſon vous promettez de nous laiſſer aller.

Monſieur vous avez toute permiſſion.

Or bien, adieu Meſſieurs, je ne ſçay

comme nous nous pourrons reuancher de tant de careſſes que vous nous avez faites.

A Dieu Meſſieurs, demain nous nous reverrons.

Attendez Meßieurs, la ſervante vous conduira avec une Lanterne.

Nous ne le ſouffrirons pas, car il fait clair de Lune.

Dialogue Septieme.

Bon jour Meßieurs, ſelon nôtre promeſſe, nous ſommes venus vous trouver.

Soyez les tres bien venus. Meſſieurs, nous ſommes reſouts de quiter l'hotellerie, & nous mettre en penſion quelque part, honorez nous s'il vous plait de vos bons avis.

Faites vous état de demeurer icy long temps?

A tout le moins un an.

C'eſt bien fait, il faut autant de temps pour apprendre à connoitre la Hollande; ores qu'elle ſoit de fort petite etenduë.

Nôtre ordre eſt de nous arreſter icy un an entier, pour apprendre les exercices.

Vous y trouverez de tres bons Maitres, & fort diligens; mais puis que vous cherchez une penſion, nous ne ſçaurions vous adreſ-

adreſſer en meilleur logis, ny chez de meilleurs gens que chez nous.

Combien payez vous par ſemaine ?

Trois ecus, & ſommes tres bien traitez.

Fait on credit icy ?

Non Monſieur, credit eſt mort par la tromperie de pluſieurs garnemans, qui ont ruiné beaucoup de familles & fait tort à leurs nations.

Nous n'en demandons pas auſſi, mais nous avons ouy dire que l'on donne grand credit à *Leyden* aux Etrangers.

Le credit à été tres grand, & les Hollandois ont été trop facile s & trop credules, mais à preſent cette coutume eſt renverſée.

Le credit étoit dommageable aux bourgeois & aux etrangers, leſquels abuſans de cette facilité, depenſoient plus qu'ils ne pouvoient payer.

Meßieurs, ſi vous l'avez agreable, nous irons parler à nôtre Hôte, qui eſt fort honnete homme.

Nous ſommes preſts: a-t'il auſſi de belles chambres ?

Vous y trouverez vôtre contentement ; le voicy qui vient droit à nous. Monſieur nôtre Hôte, ces Meßieurs deſirent d'etre logez avec nous, vous plait il les recevoir?

Fort volontiers Monſieur, & ſi les

chambres leur plaiſent, nous tomberons bien tôt d'accord.

Ie ſçay que les chambres leur plairont, & vous puis aſſurer qu'ils vous payeront bien, voire par avance, car ils ne demandent point de credit.

C'eſt le vray moyen d'etre bien traïté & bien bien ſeruy, car aujourd'huy on ne ſçait plus à qui ſe fier.

Et bien Monſieur, faites appreter les chambres & nous attendez à ſouper.

Je le feray Meſſieurs, & vous promets que vous aurez de fort bon lits, & des draps blancs tous les quinze jours.

Meſſieurs nous avons eu tant de choſes à dire, que nous avons oublié de vous demander d'où vous étes venus?

Nous ſommes partis de *Leipſich* le douzieme du paſſé, & nous nous ſommes embarquez à *Hambourg* le premier du courant.

Quand etes vous arrivez à Amſterdam?

Le cinquiéme au matin.

Vous avez donc eu fort bon vent.

Le meilleur du monde.

C'eſt un plaiſir de voyager quand on a bon vent, n'avez vous pas eu de mauvaiſe rencontre?

Non, Dieu mercy, ſinon entre *Hal* & *Hambourg*, nous avons rencontré dix

dix Cavalliers du General N. qui ont fait ſemblant de nous vouloir attaquer, mais voyant nôtre reſolution qui étoit de nous bien deffendre, & ayant bonne eſcorte, ils ont changé la violence en humilité.

Ils ne vous ont donc point fait de mal?

Non Monſieur, nous avons pourtant été obligez, pour nous defaire de leurs prieres importunes, de leur donner quelques écus, dequoy ils nous ont fort remercié.

Ne vous êtes vous arretez nulle part?

Nous avons reſté trois jours à *Hambourg*, pour acheter des proviſions, & par ce que le Patron du vaiſſeau ne ſe portoit pas bien.

N'avez vous point entendu de nouvelles durant ce ſejour.

On ne parloit là que de la guerre des Suedois & de leur deffaite.

Diſoit-on qu'ils avoient été battus?

Le bruit en couroit alors par la ville, mais on n'y adioutoit point de foy.

Le temps nous apprendra ce qui en eſt. voicy nôtre logis, Meſſieurs, entrons ſans ceremonie.

Puis que nous n'y avons jamais eté, il vous plaira de paſſer les premiers.

Et bien Meßieurs, ſuivez moy donc.

Puis que Monſieur vous a montré le chemin, vous devez ſuivre ſans aucune conteſtation.

Nous ferons tout ce qu'il vous plaira, nous aimons mieux pecher par obeiſſance, que de conteſter plus long temps, quoy qu'avec beaucoup de raiſons.

Meſſieurs, voyla trois chambres que l'on vous a appreté, regardez ſi elles vous plaiſent, choiſiſſez Monſieur.

Ie prendray celle-cy.

Et moy celle-là, & cette autre ſera pour mon Gouverneur.

Il y en a encore une autre pour vos valets.

Monſieur, ſi quelcun ſe plaint que ſa chambre eſt trop petite, je luy donneray fort volontiers la mienne.

Monſieur, vos chambres nous plaiſent, & ſi vous nous traitez bien, nous vous payerons toutes les ſemaines.

Meſſieurs, j'eſpere que vous n'aurez pas ſujet de vous plaindre, ny de moy, ny du traitement: Mais j'ay une priere à vous faire.

Quelle? dites nous librement, comme vous voulez que nous nous comportions chez vous, & nous vous rendrons toute ſatisfaction.

Meſ-

Meſſieurs l'ordre de ma maiſon eſt, que je ferme ma porte environ les dix heures, & je ne puis ſouffrir que mes Penſionaires courent de nuit par les ruës, & frappent le pavé avec leurs epées, encore moins qu'ils attaquent les bourgeois, & caſſent leurs vitres.

Monſieur nous ne ſommes pas de ces debauchez là, nous ne cherchons que la paix & le repos, nos parens nous ont envoyé icy pour étudier & apprendre les exercices, & non pour hanter mauvaiſes Compagnies.

C'eſt fort bien fait, & puis ceux qui font des inſolences la nuit, ſont bien ſouvent frottez, quelques fois mis en priſon & chatiez en leurs bourſes.

Comment? quand quelcun, etant enyvré, a fait quelque bruit, on ne le luy pardonne pas, on ne prend pas garde que c'eſt le vin qui luy a fait commettre quelque faute?

Non non Monſieur, il paye l'amende, & bien ſouvent avec un banniſſement.

Je déſire de me coucher de bonne heure, garçon demande une chandelle.

Allons Monſieur, vôtre lit eſt fait; ça que je vous aide à vous deshabiller.

Apporte moy un pot de chambre & me don-

donne mes mules, aveins moy mon bonnet qui eſt dans ce coffre, tire ces rideaux, & te retire ſans bruit.

Monſieur je vous donne le bon ſoir, & vous ſouhaite un bon repos.

Dialogue Huitieme.

Ca ça Meſsieurs, levons nous, il eſt tard, il nous faut aller en l'Univerſité.

Vous vous étes couché devant nous, c'eſt la raiſon que vous vous leviez le premier.

Garçon as tu nettoyé mes habits & mon chappeau?

Ouy Monſieur, vous plait il que je vous donne vos chauſſes & vôtre pourpoint?

Ouy, donne les moy, & demande à ces Meſsieurs, s'ils ne veulent pas ſe lever.

Monſieur, ils diſent qu'il, ſeront plus tot preſts que vous, ils ſont deſia habillez.

Tu mens garçon, je ne le croy pas. Vas querir de l'eau, que je me lave.

En voila Monſieur, & vôtre peigne, peignez vous vitement, afin que vous ſoyez le premier en etat de ſortir.

Tu as raiſon, donne moy incontinent

mon chapeau, mon manteau, & mes gants.

Mais Monſieur vous n'aves pas encore prié Dieu.

Si tu ne m'en euſſe averti je l'euſſe oublié. tant j'avois háte de deſcendre en la ſalle.

Monſieur, j'entens que les autres veulent ſortir de leurs chambres: deſcendez promptement.

Bon jour Meſsieurs, avez vous bien repoſé cette nuit-cy?

Aſſez bien, Dieu ſoit loüé.

Non pas moy, carje ne repoſe pas bien quand je couche la premiere fois dans un lic. Garçon dis à la ſervante, qu'elle couvre ce bout de table, & qu'elle apporte dequoy dejeuner.

Meſſieurs nous ne ferons encore rien aujourd'-huy, il vous plaira de nous dire quels Maitres il y a en cette ville qui montrent les exercices.

Des meillenrt du monde, premierement pour les Mathematiques & la Fortification, ſecondement pour le luth & pour la danſe: Tiereement pour les armes.

Sont ils chers? Combien prenent-ils par mois?

On fait marché avec les Maitres de Mathematiques pour toute la ſcience, & avec les autres Maitres, par mois.

Sont ils fort diligens? combien de leçons donnent ils par ſemaines? *Cinq,*

Cinq, & les Samedis ſont deſtinez à leurs affaires domeſtiques.

Voyla qui va bien, mais nous deſirons d'apprendre la langue Françoiſe, & on nous a dit à *Leipſich* qu'il y en a icy de meilleurs qu'en Allemagne.

En ma conſcience vous en trouverez icy de meilleurs qu'en France, mais il faut qu'ils ſoyent bien choiſis, & prendre ceux qui ont une parfaite habitude d'enſeigner; gardez vous de quelques gàte-metiers, qui n'ont aucune bonne methode.

On nous en a recommandé deux, & nous prendrons celuy duquel vous vous ſervez.

Il a encore quelques heures vaquantes, il vous enſeignera fort fidellement & avec une agreable prononciation.

C'eſt ce que nous ſouhaitons, & ſans differer d'avantage nous voulons commencer demain.

Nôtre Maitre viendra à dix heures, vous pourrez parler a luy, le voicy qui vient.

Meſſieurs, Dieu vous donne le bon jour.

Bon jour Monſieur, nous ne ferons rien aujourd'huy, nous ſommes un peu empechez: Mais voila des Meſſieurs qui deſirent d'apprendre de vous, avez vous encore

core quelques heures qui ne ſont pas employées.

Ouy da Monſieur, j'en ay encore quatre; car la maladie contagieuſe a preſque rendu nôtre Academie deſerte; mais à preſent, par la grace de Dieu, les Etudiens & Gentils-hommes commencent à revenir.

Nous prendrons deux heures, l'une au matin, & l'autre apres midy.

Fort bien Meſſieurs, à onze heures, ſi vous voulez, & à ſix heures au ſoir.

Ces heures nous plaiſent, & deſirons commencer demain; apportez les livres qui nous ſont neceſſaires, nous vous rendrons ce qu'ils auront coûté, ou ce que vous aurez debourſé.

Si vous n'avez point de commencement en la langue, vous n'aurez pas affaire de beaucoup de livres. A Dieu Meſſieurs, je ſuis vôtre tres humble Serviteur.

Voyla un tres honnete homme.

Auſſi eſt il, & de tres bonne compagnie, quand vous l'aurez pratiqué vous l'aimerez & en ferez grande eſtime.

Monſieur, je vous prie d'envoyer vôtre Laquais avec le mien, chez vôtre Cordonnier.

Laquais va-t'en chez mon Cordonnier

nier & luy dis qu'il prene la peine de venir juſques icy.

Nous y allons Monſieur & l'ameinerons quant & nous.

J'entens frapper quelcun à la porte, qui penſez vous que ce ſoit? (*ou*) qui eſt-ce?

C'eſt le Cordonnier avec nos Laquais: mon Maitre prenez moy la meſure d'une paire de ſouliers.

Bien Monſieur; ne vous plait-il pas une paire de bottes?

Non, non, on n'en porte plus, apportez moy auſsi des mules? combien prenez vous pour des ſouliers de marroquin?

Un écu, car le cuir eſt fort cher.

Et bien, apportez en demain une paire, & me les faites larges, de peur qu'il ne me bleſſent les pieds.

Je n'y feray point de faute, & je ſçay que vous les trouverez beaux & bons.

S'ils ne ſont pas à ma fantaiſie vous les retiendrez, & à Dieu.

Meſſieurs nous irons, s'il vous plait, apres midy en la ſalle d'armes.

Nous en ſommes tres contens, mais demeurons toute la matinée au logis?

Ouy, car il eſt onze heures & demie, nous allons diner, & l'on va couvrir la table.

Al-

Allons nous promeiner devant l'hôtel de ville, nous avons encore une demie heure de temps.

Meſſieurs ne tardez pas plus d'un quart d'heure, car tout eſt preſt, & l'on va dreſſer les viandes.

Demeurons donc au logis puis qu'il eſt ſi tard; cependant nos Laquais iront querir nos hardes que nous avons laiſſées en l'hotellerie.

Dialogue Neufieme.

Nous avons parlé d'aller à la ſalle d'armes; mais il vaut mieux que nous y allions demain au matin.

Combien de maitres y a-t'il en cette ville?

Deux, l'un François & l'autre Alleman, mais ils n'ont qu'une ſalle pour eux deux, afin d'eviter les querelles,

Ont ils beaucoup d'ecolliers?

Non pas à preſent, à cauſe de l'affliction generalle, qui a preſque accablé nôtre ville de Leiden.

On a publié en allemagne & ailleurs, qu'il étoit mort plus de trante mille perſonnes.

Non non, la mortalité n'a pas été ſi gran-

grande & le nombre beaucoup plus petit.

Il ne paroit pas que la contagion ait regné icy, à voir tant de monde par les ruës.

Cette ville eſt fort peuplée, & le bon ſoin que l'ou a eu des pauvres, a ſauvé la ville: & pluſieurs familles.

Maintenant qu'elle a ceſſé, l'Academie reprend ſa vigueur ordinaire, dans trois ou quatre mois, Dieu aidant, les maitres auront aſſez d'employ.

Combien de maitres à danſer ſe trouve-t'il icy?

Il y en a deux qui ſont fort eſtimez.

Allons les voir auſſi tôt que nous auvons diné, car je deſire d'apprendre à danſer, & tous ces Meſſieurs qui ſont avec moy.

Meſſieurs, nous vous menerons en leur ſalle, & ſi vous deſirés d'apprendre á joüer du Luth, je vous feray parler à un bon maitre qui vous enſeignera fidellement.

Ouy Monſieur, j'ay envie d'apprendre, car voicy l'Academie la plus fameuſe, & la plus belle qui ſoit en toute l'Europe.

Ceux qui ont voyagé par la France, l'Angleterre, l'Italie, & l'Allemagne, ſont tous de vôtre opinion, pour ces conſiderations ſuſdites, & pour la gentileſſe des ruës. *Mais*

Mais je me veux habiller (ou) *me faire faire un habit, avant toutes choſes, faites moy venir vôtre tailleur, je vous en prie.*

Mon tailleur eſt un homme qui travaille bien & à la mode, je le vay faire venir incontinent. Laquais va vitement chez maitre H. & luy dis qu'il y a des Gentilshommes nouveaux venus qui ſe veulent ſervir de luy.

Monſieur il va venir, il ſera icy tout maintenant, le voila qui hurte (ou) *frappe a la porte.*

Mon maitre, je deſire de me faire faire un habit noir avec un manteau; vous plait il prendre la meſure & me dire combien d'aunes de drap il me faut.

Vous voulez le manteau long, n'eſt-ce pas Monſieur?

Comme on les porte à cette heure.

Il vous faut ſept aunes de drap à tout le moins.

Prenez donc la meſure, & me meinez chez un marchant qui ait de bon drap.

Allons Monſieur, je vous vay meiner chez un marchant qui vous fera bon marché, quand il verra que c'eſt argent contant.

L'argent contant porte Medecine, comme l'on dit. *Mon-*

Monſieur, montrez nous du meilleur drap noir & du plus fin que vous ayez en vôtre boutique.

Tenez Meſſieurs, en voila de tres beau.

Combien l'aune de ce drap au dernier mot, car je ne ſçaurois long temps marchander, ny barguigner.

Puis que vous ne voulez pas marchander, vous en payerez neuf livres dix ſous, c'eſt tres bon marché.

Ie vous en donneray neuf livres, & rabattray les dix ſous. Ie n'en donneray pas d'avantage, je dis du premier coup ce que je veux donner.

Vous l'aurez pour ce prix la, mais c'eſt trop bon marché. J'eſpere que vous reviendrez une autre fois, quand vous aurez à faire de quelque choſe.

Coupez nous en ſept aunes, & nous montrez quelques pieces de ruban.

En voila de fort beau à trois ſous l'aune, & celuy là à quatre.

Il nous en faut une demie piece.

Mon maitre prenez toute la garniture; & mettez le tout en comte, je vous payeray auſſi tôt que l'habit ſera fait.

Tenez Monſieur, voyla votre argent, comtez le.

Mon-

Monſieur, voyla un Ducat qui eſt trop leger de deux grains.

Ie penſois qu'il fut de poids, tenez voyla quatre ſous.

Monſieur vôtre ſerviteur, ſi vous avez affaire de quelque choſe, je vous conjure de n'aller pas ailleurs.

Auſſi ne feray je pas, ſi le drap eſt bon que vous m'avez vendu.

Mon maitre, il faut que mon habit ſoit fait pour dimanche, car je feray la cene.

Monſieur je vous promets qu'il ſera fait, & ſi vous déſirez avoir un beau chapeau, nous irons chez le Chapelier icy tout contre.

Ouy, il m'en faut un. Entrez, & appellez le maitre.

Montrez un beau chapeau noir à Monſieur.

Quel chapeau, un vigogne ou Caſtor?

En voyla un qui eſt fort beau, & eſt un Caſtor entier, que je vous donneray pour ſoixante livres.

Je vous en donneray cinquante avec ce cordon.

Ie ne puis vous le donner pour ce prix là, mettez y encore un écu.

Vous n'aurez pas d'avantage, regar-

dez ce que vous voulez faire ?

Monſieur, l'argent m'ebloüit les yeux ; prenez le, & dites que vous avez fait un grand marché : mais ne vous plait il pas acheter des gants parfumez ?

Montrez m'en une paire.

Combien cette paire en peu de parolles ?

Quatre francs & demy.

C'eſt trop, je vous en donneray un écu.

Prenez la, il faut que je vende, combien que ce ſoit avec perte.

A Dieu mon maitre.

A Dieu vous recommande Monſieur.

Dialogue Dixieme.

Laquais, vôtre maitre eſt il levé ?

Nenny, il vous attend, ſon habit eſt il fait ?

Monſieur, le Tailleur eſt là bas avec vôtre habit.

Dis luy qu'il monte ; mon maitre pour quoy venez vous ſi tard ? Il eſt temps que j'aille à l'Egliſe.

Monſieur il n'eſt pas encore huit heures, le premier coup n'eſt pas encore ſonné, vous avez une heure à vous habiller.

Aidez moy à vétir ce pourpoint. Il eſt trop étroit.

Par-

Pardonnez moy Monſieur, permettez que je vous boutonne; mon Dieu que cet habit vous ſied bien! qu'il vous fait bien! qu'en dites vous Meſſieurs?

l'Habit eſt fort bien fait, & bien travaillé, mon maitre il faudra auſſi que vous travailliez pour nous tous, car je voy que vous étes bon maitre, & que vous entendez vôtre metier.

Quand il vous plaira Meſſieurs, je ſuis touſiours à vôtre ſervice, & je vous feray d'auſsi belle & bonne beſoigne qu'aucun tailleur qui ſoit en cette ville, ou en France.

Avez vous veu la France?

I'ay demeuré à Paris cinq ans, & davantage.

On fait de bons draps en cette ville-cy.

Ouy Monſieur, de tres bons draps, & qui ont un parfaitement beau luſtre, & de toute ſorte d'autres étoffes.

Mon maitre, combien vous faut il pour la façon de mon habit?

Deux écus Monſieur, & voicy la liſte de la garniture.

Tenez, voila vôtre argent, je ne veux rien rabbattre de la ſomme, car je voy que vous étes equitable, & puis mon habit eſt bien fait.

Monſieur, je prie Dieu qu'il vous garde de mal.

Allons à l'egliſe Meſſieurs, il eſt temps, il s'en va neuf heures.

Allons, mais qui eſt ce qui prechera?

Ce ſera un jeune Propoſant, car nôtre vieux Miniſtre eſt malade, & le jeune prechera apres midy.

l'Egliſe Lutherienne eſt aſſez loin de nôtre logis. quelle maiſon eſt celle là à l'oppoſite? on la prendroit pour un palais.

C'eſt la maiſon des Orphelins, qui ſont nourris avec ſoin, & quand ils deviennent grands, on leur fait apprendre des metiers.

Ceſte coutume eſt Chretienne & loüable, on n'en a pas ſi grand ſoin en Allemagne.

Pardonnez moy Monſieur, principalement aux grandes villes, comme à *Cologne, Nuremberg*, &c.

On commence deja à chanter, entrons; voicy une Egliſe aſſez belle & grande. y a-t'il beaucoup de Lutheriens à Leiden?

Ouy Monſieut, l'aſſemblée eſt aſſez grande, & eſt compoſée pour la plus parte de Veſtfalliens & d'Allemans, dont les uns ſont drappiers, les autres tondeurs de drap. fort peu d'Hollandois ſuivent la Confeſſion d'*Ausborg*.

Combien de ſortes de doctrines y a-t'il en Hollande?

Il y en a de beaucoup de ſortes, mais non pas tant qu'en Angleterre. Il y a liberté de conſcience & non d'exercice, pour les Catholiques, dont le nombre eſt fort grand.

Ceux qui ſuivent cette vieille doctrine, qui eſt chaſſée de touts les pais ſeptentrionaux, ſont ils etrangers?

Non Monſieur, ils ſont vrais Hollandois.

N'ont ils aucun exercice?

Non pas, ſi ce n'eſt fort ſecrettement, & quand ils ſont attrappés, ils payent une groſſe amende; mais ils ſont traitez avec plus de moderation en une ville qu'en l'autre.

N'ont ils pas aidé à chaſſer les Eſpagnols auſſi bien que les autres?

Ouy bien, mais on ne s'en ſouvient plus, ny de la promeſſe que l'on fit alors.

Puis que nous ſommes ſur la matiere des Religions, achevez de grace à nous raconter ce que vous ſçavez des autres.

Les Reformez ſont ceux qui gouvernent l'état, & tous ceux qui n'en ſont pas de profeſſion ne peuvent étre admis aux charges, ny au gouvernement.

Qui ſont ceux que l'on appelle Armi-niens? je ne deſire point parler des con-troverſes, mais du nombre des opinions.

Les Arminiens ſe ſont ſeparez d'avec les Reformez ou Gomariſtes, en appa-rence pour le point de la Predeſtina-tion, & ont été appellez Remonſtrans.

De combien de ſortes d'Anabaptiſtes y a-t'il en cette petite Province?

Il y en a de pluſieurs ſortes, mais le nombre en eſt plus grand en Friſe qu'icy.

Il ſe trouve auſsi des Bruniſtes, & des Iuifs, mais ceux-cy ſont Portugais, & ceux là Anglois. C'eſt aſſez parlé de cette matiere là, apres le preche nous entame-rons un autre diſcours.

Monſieur, cettuy là nous a été fort utile & agreable, car il faut tout ſça-voir, & eſt bien ſeant de tout appren-dre, mais non pas de tout faire.

Orça, ecoutons la parole de Dieu, nous ne ſommes pas icy pour deviſer: voila le Miniſtre qui monte en Chaiſe.

Dialogue Onzieme.

Meſsieurs que vous ſemble-t'il de ce jeune homme? a-t'il bien preché?

Fort bien, & avec beaucoup d'eloquence, j'ay pris plaiſir de l'entendre; il deviendra galant homme, & grand predicateur, ſi Dieu luy donne une longue vie.

Je le croy auſſi, mais de quel païs eſt il? ne le ſçavez vous pas?

Il eſt de la Franconie, & a etudié long temps à Helmſtadt: il a été Diſciple de ce grand Calixte Theologien fort renommé.

Voila une belle Egliſe, comment la nommez vous?

Elle eſt belle au dehors, mais laide au dedans, en comparaiſon du temple Saint Pierre: elle fut commencée avec grand zele, mais elle eſt demeurée imparfaite.

Voicy un beau pont, & voila la poiſſonnerie. Que dites vous de cette tour?

Elle eſt belle, mais elle n'eſt pas fort haute.

Traverſons la grande rue, & nous en allons à la porte de la Haye *pour voir arriver les barques, en attendant qu'il ſoit temps de diner.*

Nous ne le pouvons pas faire, car il eſt tard, & l'on dine chez nous preciſément à onze heures & demie, tous les dimanches.

Que

Que ferons nous apres le diner, car je ne vay pas deux fois en un jour à l'Egliſe?

Nous irons nous promeiner tout à l'entour de la ville, & s'il ne fait pas beau temps, nous joüerons au picquet,

Mettons nous a table, car j'ay fort grand appetit. Monſieur vous mangez ſans avoir prié Dieu.

Pardonnez moy je l'ay oublié, je vous rens grace de vôtre avertiſſement; ce potage eſt fort chaud, il m'a brulé la bouche.

Vous etes trop goulu, vous n'avez point de patience.

Vous ne mangez pas Monſieur, vous trouvez vous mal?

Non Monſieur, mais je n'ay pas grand appetit, je m'en vay commencer, poſsible viendra-t'il en mangeant.

Vous plait il boire à moy?

Tenez, voyla le gobelet, je n'ay pas encore ſoif.

Comment Meſſieurs, eſtes vous encore à table?

Ouy Monſieur, quittez le manteau, & vous mettez aupres de nous.

I'ay desjà fait ma part, je vous remercie, je ſuis venu vous demander s'il vous plait de venir à l'Egliſe avec moy.

Nous

Nous y avons eté ce matin, c'eſt aſſez, nous nous contentons: mais aſſoyez vous. Garçon apporte du vin.

Non pas pour moy Monſieur, car je m'en vay de ce pas.

Et pour vous, & pour nous, il faut bien boire un verre de vin, vous ne vous en irez pas ſi tôt, voila un pigeonneau qui eſt delicat, mangez le pour l'amour de vous & de moy.

Monſieur mon Eſtomach eſt fermé, je ne mangeray choſe que ce ſoit devant ſept heures.

Ne goutez vous jamais?

Non Monſieur, ſi ce n'eſt quand je me treuve en compagnie, ou il eſt queſtion de boire; alors je fais apporter du pain, car il ne m'eſt pas poſſible de boire beaucoup de vin ſans manger une croute de pain.

I'en ſuis logé là, c'eſt mon naturel, c'eſt la coutume de tous le François, & de ceux qui ont rodé & veu l'Europe.

Et bien Monſieur, quand vous aurez beu une demie douzaine de verres de vin, d'une main, & autant de l'autre, alors vôtre eſtomach s'ouvrira, & l'apetit reviendra.

Dieu m'en garde (ou) *je me garderay bien de faire un tel excés, notamment un bon jour de dimanche.* Mon-

Monſieur je ne deſire pas de vous forcer, ou vous faire boire plus que vôtre nature ne peut porter; mais auſſi me plaindray-je de vous, ſi vous ne daignez pas boire ce petit verre là.

Pour vous ôter tout ombrage, je vuideray ce verre, mais à condition que vous ne me retiendrez pas plus long temps.

Puis que vous allez à l'Egliſe, je ne veux point apporter d'obſtacle à vôtre devotion: priez Dieu pour nous, qui ſommes vos Serviteurs.

Meſſieurs je ſuis le vôtre de toute mon ame, vous n'en pouvez douter: & à Dieu juſques au revoir, ne vous bougez de vôtre place.

Je ne feray pas cette faute là, je vous accompagneray juſques à la porte, puis que c'eſt mon devoir.

Ce Cavallier a quelque deſſein tout autre que celuy d'aller à l'Egliſe.

Vous a-t'il dit quelque choſe?

Non pas, mais j'ay remarqué en ſes yeux, je ne ſçay quoy, qui me fait croire qu'il veut aller voir quelque maitreſſe.

Ce ſeroit tres mal fait, ſi, ſous pretexte d'aller au Preche, il s'alloit fourrer dans un Bordel.

La Ieuneſſe va à yeux clos dans un labirinte, dont elle ne peut ſortir, & a bien

de la peine de s'en depetrer (ou) *retirer.*

Puis que nous ſommes entre la poire & le fromage, je vous raconteray ce qui luy eſt arrivé, mais entre nous.

Ce jeune Gentil-homme qui vient de ſortir, a beaucoup de belles parties, (ou) *de belles qualitez qui le font admirer de tous*, (ou) *le rendent fort recommandable: mais auſſi ſes vertus ſont elles accompagnées de vices, & de mauvaiſes habitudes qui luy cauſent du blame. Dernierement il ſe laiſſa conduire par de bons degoutez en un lieu infame, ou il s'enyvra, & les garces luy ôterent ſa bource, car ſes compagnons l'avoient laiſſé la.*

Sans doute que ces drolles l'avoyent trahy.

Il y a de l'apparence qu'il a eté vendu; quoy qu'il en ſoit, c'etoit une grande deloyauté.

Voyla pourquoy il faut prendre garde à ſoy, & ne preter pas l'oreille aux flatteurs, qui ſont pires que des ſerpents & des coulcuvres.

Fiez vous dit le proverbe, mais voyez a qui, car la deffiance eſt la mere de ſeureté.

Les Allemans diſent en leur langage, qu'il faut eſtre fidelle & ne ſe fier à perſonne.

Et les François, que disent ils, eux qui ont la pointe si bonne, & l'esprit si vif & si judicieux ?

Ils disent qu'il est necessaire de manger un minot de sel avec un homme, avant que de le bien connoitre.

Dialogue Douzieme.

Oça qu'est il de faire maintenant, & quoy passerons nous le temps ?

Joüons aux Cartes, mais à quel jeu ?

A la bête pour un liard, s'il plait a la Compagnie.

Pour moy, je joüeray un picquet contre qui voudra.

Et moy, je joue volontiers aux Echets.

Non pas moy, car c'est un jeu qui dure trop long temps, & est trop melancolique ; qui estce qui veut joüer aux dames ?

Monsieur aux picquets contre moy, s'il vous plait, pour un Ecu chaque partie.

I'en suis content, mais je ne veux pas étre obligé de joüer d'avantage que partie & revanche.

Vous jouerez autant de parties qu'il vous plaira. Voyons a qui sera.

Je le veux : c'est á vous, j'ay une Dame, & vous un vallet.

Combien avez vous de cartes ?

I'en

J'en ay autant qu'il m'en faut, c'eſt à dire douze; j'en ecarte ſix, & vous en laiſſe deux des miennes.

Il ne faut pas regarder deſſous Monſieur. I'ay cartes blanches.

Avez vous ecarté, combien en laiſſez vous? j'ay tout pris. J'en ay laiſſé une; dequoy joüez vous?

Des picques, j'ay fort mal ecarté, je portois de carreaux & il ne m'eſt rien venu. Paſſons de points.

Je n'en feray rien, j'ay quinte & quatorze; repique; j'ay gaigné la partie.

C'eſt à vous à faire, vous ne me donnez rien qui vaille. Ie prens tout, & ne vous laiſſe que ce que je ne vous puis oter,

Je prens le reſte, qu'avez vous? J'ay cinquante cinq de points, & une quarte major.

Tout eſt bon.

Les points ſont ſix, la quarte quatre, ce ſont dix. Voyla encore une tierce; treize, trois rois, trois valets, & trois dix, qui ſont vingt & deux. Je feray une picque.

Ie vous donne la partie, & je ne veux plus joüer, car je m'endors, & ne ſuis pas en humeur: I'ayme mieux voir joüer que de joüer moy méme.

Ces Meſſieurs joüent à la bête, c'eſt un

un jeu qui eſt beau,& requiert un grand jugement combien gaignez vous Monſieur ?

Ie gaigne environ trois ecus; I'en avoïs gaigné d'avantage, mais j'ay fait une beze de quatre livres douze ſous. Que faites vous Monſieur ?

Je paſſe, & vous ?

Ie paſſe auſſi.

Et moy, je-joüe, quand bien je devrois faire une béte.

I'ay les deux premieres, la béte eſt faite.

Et moy les trois dernieres, & par ce moyen là, je gaigne.

Vous l'avez echappé belle, je tenoïs la béte toute aſſeurée.

Quittons le jeu, car il ſera bien tôt temps de ſouper.

Ioüons encore cinq ou ſix jeux, vous voulez quiter, parce que vous avez gaigné vôtre argent.

Non pas pour cela, car mon gain n'eſt pas grand, mais par ce qu'il m'ennuye, & je ne prens plus de plaiſir à joüer.

Beuvez un verre de vin. Ie boy à vôtre ſanté: faites raiſon, car je ſçay que vous avez ſoif.

Monſieur vous avez beaucoup de monnoye devant vous, changez moy ce ducaton. *Com-*

Combien vaut le ducaton blanc ?

Soixante trois ſous, & le ducaton d'or, quinze francs.

Tenez voyla cinquante ſous, car vous me devez treiſe ſous d'argent preté.

Meſſieurs il eſt temps de quiter le jeu, car l'on va couvrir la table.

Quoy deſia ? quelle heure eſt il ?

Il eſt ſept heures, & puis Monſieur N. a deux amis en ſa chambre qui ſouperont avec vous.

Qui ſont ils ? les connois-je ?

Ce ſont deux Gentils-hommes qui viennent d'Angleterre ; je ne ſçay pas ſi vous les connoiſſez. Ils parlent Allemand.

A la bonne heure, nous entendrons quelques nouvelles de ce païs-là. Ie les entens deſcendre. Meſſieurs ſoyez les bien venus, depuis quand étes vous arrivez ?

Depuis hier au ſoir, nous étions encore avanthier au matin à *Londres.*

Mon Dieu ! vous avez bien tôt paſſé la mer, vous avez eu fort bon vent.

Nous avions vent derriere (*ou*) en poupe, & nous n'avons été que vingt heures depuis *Graveſinde* ſuſques à *Roſerdam.*

Vous n'avez point rencontré de Pirates ſur mer.

Non

Non Dieu mercy, & puis le vent etoit ſi fort, que pas-un ne nous eut ſceu aborder.

Quelles nouvelles apportez vous de ce pais là? tout y eſt il coy?

On y a preſſé force monde pour mettre dans les vaiſſeaux, mais la flotte eſt partie, & on ne ſçait encore quelle route elle a priſe.

L'on preſume icy que c'eſt pour aller contre l'Eſpagne; quelques uns penſent que c'eſt pour aller au Levant; tant y a que le deſſein n'eſt pas encore decouvert.

Tout eſt-il là à bon marché?

Ony Monſieur à grand marché, c'eſt une ile tres belle, tres fertile, & tres delicieuſe.

Orça Meſſieurs mettons nous à table, nous nous ſommes deja lavez.

C'eſt fort bien dit, aſſoyons nous, nous parlerons une autre fois plus amplement de l'Angleterre.

Dialogue Trezieme.

Monſieur, vous me commandates hier de vous éveiller anjour d'huy de bon matin.

Il eſt vray, quelle heure eſt il donc?

tu ſçais qu'il faut que j'écrive à mes parens, pour leur donner à entendre que je ſuis arrivé en bonne ſanté à *Leiden.*

Il eſt donc temps que vous vous leviez, car il eſt ſept heures ſonnées, & la poſte part à dix heures & demie.

Ca donne moy incontinent mes habits que je me véte, & me fais du feu. va-t'en querir de l'ancre & du papier.

En voicy Monſieur, j'ay pris l'ancrier de nôtre Hote, regardez ſi ces plumes ſont bonnes.

Elles ne valent rien, apporte moy un tranche-plume (*ou*) ganif; ce papier là perce, il en faut de l'autre qui ſoit meilleur.

I'en vay querir, vous en aurez incontinent, & vous apporteray de la cire d'Eſpagne.

I'en ay dans ma pochette, il ne me faut que du papier: ſors d'icy & ne rentre pas que je ne t'appelle. Garde toy ſur tout de ſortir du logis.

Bien Monſieur, je vous obeiray, & je m'en vay à la cuiſine dejeuner, cependant que vous écrirez.

Va-t'en plus tôt prier Dieu, & le ſers avec plus de zele que tu n'as fait par cy devant. Cherche ſon Royaume, & le reſte te ſera ajouté: ferme la porte apres toy.

toy, & ſi quelcun me demande, dis luy que je ſuis empeché.

Monſieur quand vous aurez beſoin de mon ſervice, vous n'aurez qu'à tirer cette clochette.

Laquais apporte moy une chandelle, & me cherche mon cachet.

Monſieur voyla une chandelle allumée, mais je ne ſçay ou vous avez mis vôtre cachet.

Cherche le dans ce coffre, & te hâte, car il eſt pres de dix heures:

Ie l'ay trouvé ſous cette table; je ſuis bien aiſe qu'il n'eſt pas perdu, ſi la ſervante eut balaye la chambre, il eſtoit en danger d'eſtre jetté dans quelque égout.

Tiens, porte ce paquet à la poſte, & ne t'arrete nulle-part.

Bien Monſieur, mais vous devez ſçavoir que la lingere eſt la bas.

Fais la monter en ma chambre.

Monſieur, le tailleur H. m'a envoyé icy par vôtre commandement, & je vous apporte de la toille treſfine, & treſforte.

Combien l'aune de celle-là, eſt elle aſſez fine pour des rabbats?

Vous n'en pouvez avoir de plus fine, ny de plus forte, vous en donnerez deux écus de l'aune.

Combien m'en faut il pour une douzaine

I'ay oublié de vous le dire, & ne puis faire deux meſſages tout à la fois.

Tu n'oublies pas d'aller à la cuiſine ; nettoyes mon chapeau, & viens avec moy.

Meßieurs je vous ay fait attendre trop long temps, je vous en demande pardon en toute humilité.

Vous n'avez point commis de faute pour uſer de termes ſi doux.

Mon valet ne m'a pas averty que vous m'attendiez, autrement je ſerois venu plus tôt. Orça allons voir les maitres d'armes.

Voicy un fourbiſſeur de mes amis qui vous vendra de bons florets.

Entrons premierement en la ſalle, puis que nous en ſommes ſi proche.

Les deux maitres ſont enſemble, & il n'eſt encore venu perſonne ; vous aurez moyen de faire marché.

Bon jour Monſieur.

Meſſieurs nous ſommes vos Serviteurs.

Nous deſirons d'apprendre à faire des armes, avez vous une heure le matin, car nous ne ſçavons encore rien ; & nous ſerions honteux de prendre leçon devant tous les Cavalliers.

Venez ſi matin qu'il vous plaira, quand bien ce ſeroit à ſix heures, vous trou-

trouverez tousjours prét l'un de nous deux.

Et bien Meßieurs, nous commencerons demain, & vous donnerons tout autant que les autres. A Dieu, juſques à dermain.

Meſſieurs, nous vous monterons bien & ſidellement, mais c'eſt la coutume de donner un mois d'avance, (*ou*) ſur la main.

Nous vous en donnerons pluſtot deux, afin que vous faciez vôtre devoir.

Allons nous en chez le fourbiſſeur; mais qui ſont ces Meſſieurs, qui viennent d'entrer?

Ce ſont des Gentils-hommes Allemans & ces Meßieurs que nous allons rencontrer, ſont Polonois.

Mon Maitre montrez moy une belle épée.

En voila une, regardez cette garde, & voyez la façon qu'il y a. La lame eſt auſſi fort bonne & de bonne trempe.

Combien faites vous cette épée, & ne la ſurfaites pas; ſi nous tombons d'accord, je vous donneray tout à cette heure de l'argent.

Un autre en donneroit douze écus à credit, mais parceque j'ay affaire d'argent, vous l'aurez pour dix.

Je vous en donneray neuf, & non pas un liard d'avantage.

Pre-

Prenez la Monſieur, il faut que je face bon marché, pour avoir des chalans.

I'ay acheté tout ce qu'il me faut pour un temps, j'ay fait accord avec les maitres d'exercices. Il me reſte encore d'acheter un bon luth, & de bonnes cordes.

Orça retournons nous en à la maiſon, je voy un de nos laquais qui vient au devant de nous tout echauffé; c'eſt ſans doute qu'il vous vient querir pour diner.

Poſſible eſt il venu des lettres d'Allemagne, ou qu'on nous attend pour nous mettre à table.

Dialogue Quatorsieme.

Dinons Meßieurs, car j'ay ſi grand appetit, que mon eſtomach penſe que mes dens ſont tombées.

Mettez vous là ſans ceremonies, il les faut laiſſer aux Pretres, ils n'ont autre choſe à faire.

Nôtre compagnie n'eſt pas complete; Il y en a un qui manque, c'eſt Monſieur Paul.

Le voicy, hatez vous Monſieur, nous vous attendons avec la main gauche.

Ie n'ay pas ouy ſonner midy; I'ay bien fait de ne hater, autrement vous m'euſſiez paſſé maitre.

Meſ-

Meſſieurs, vous plait il que nous allions demain à la chaſſe, j'ay deux bons fuſils, bonne proviſion de poudres, de balles, & de dragées.

I'en ſerois content, s'il eſtoit permis de chaſſer; & puis nous ſommes au printemps.

Y a-t'il des lievres à foiſon en ce païs-cy?

Il n'y en a pas beaucoup, car cette petite Province eſt trop remplie d'eau, de lacs, & de canaux. Et puis il n'y a point de forets que celle de la Haye. *Il s'en prend par fois dans les dunes & dans les bleds.*

Eſt il deffendu de chaſſer aux Lapins?

Ouy, & ſi vous en aviez pris un ſans avoir permiſſion du grand veneur, il vous faudroit payer l'amende, avec la perte de vôtre fuſil.

En Allemagne & dans tous les hauts païs il y a tres bonne chaſſe, & de toute ſorte de gibbier & venaiſon, comme Cerfs, Sangliers, biehes, renards, *&c.*

Vous avez un bon levraut en Allemagne pour dix ſous, & il en faut payer icy plus de cinquante, mais au contraire le poiſſon de mer (ou la marée) *eſt à meilleur marché.*

Puiſque nous n'avons pas la permiſſion d'aller à la chaſſe, allons pécher, nô-

nôtre Hôte nous meinera en quelque endroit ou la péche eſt bonne.

Ouy Meßieurs, mais partons dés aujourd'huy au ſoir, nous prendrons une barque.

Nous ne pouvons pas, car nous commencerons demain tous nos exercices, mais remettons la partie à Samedy au ſoir.

C'eſt tres bien dit, pourveuque chacun en ſoit content; qu'en dites vous Meßieurs? la partie eſt elle faite pour Samedy?

Nous en ſommes tres-contens, faites cependant proviſion de lignes, d'hameçons, de vers, & de tout ce qu'il faut: mais n'eſt il pas permis de pécher avec des filets, ou des rets?

Non. Si nous prenons beaucoup de poiſſons nous y retournerons ſouvent; car je prens plus de plaiſir à pecher le poiſſon qu'à le manger.

Non pas moy, car je n'en ſçaurois avoir la patience. Laquay, apporte du beurre & du fromage. Pourquoy ſortez vous ſi tôt de table Monſieur?

Ie m'en vay à la leçon du Profeſſeur N.

A quelle heure lit le Profeſſeur des Hiſtoires?

A trois heures: Il a beaucoup d'auditeurs.

Combien de villes y a-t'il en ce petit païs ?

Si nous mettons la Haye *du nombre, il y en a huit, dont la plus petite eſt plus grande que la plus grande d'Allemagne, ſi vous en exceptez environ une douzaine.*

Sont elles peuplées ?

Voila une belle demande : elles ſont plus peuplées & plus remplies de maiſons que les plus grandes que j'ay exceptées ; car il n'y a point icy de Cloitres, qui ont un grand circuit, comme à Coloigne *& ailleurs.*

Comment eſt il poſſible qu'il y ait tant de grandes villes en une ſi petite eſpace ?

La Hollande meridionalle contient environ quinze ou ſeize lieues en longueur, & en largeur ſi vous la prenez par le milieu, enuiron huit, & dans un ſi petit pourpris, ces huit places ſont compriſes, ſans oublier la ville de Ter Goude *& de beaux bourgs en tregrand nombre.*

Nous verrons toutes ces villes-là à loiſir, & en parlerons en ſon lieu ; prenons chacun un cheval & nous en allons à *Catvic.*

Il eſt trop tard, nous en devions parler au matin ; allons donner une viſite à ces Meßieurs qui ſont logez à l'enſeigne du pigeon blanc.

Nous

Nous leur ferons grand plaiſir, (ou) ce devoir leur ſera tres agreable.

Pour moy je m'en garderay mieux que de tomber, car je ne ſuis pas en humeur de boire. I'aime mieux aller acheter des livres, & employer mon temps à l'etude.

Je vous tiendray compagnie, car je ne puis demeurer ſeul icy.

Qui ſont ces Meßieurs que je voy en la boutique de ce libraire? il me ſemble que j'en connois un.

Monſieur je ſuis ravi de vous voir, je ne penſois pas faire une ſi agreable rencontre; comment vous portez vous?

Ie me porte extremement bien, tout prét à vous obeïr, s'il vous plait de m'honorer de vos commandemens.

Monſieur c'eſt moy qui vous ſerviray pour beaucoup de raiſons trop longues à de duire; Je vous conjure & vôtre compagnie de me faire la faveur de venir avec moy en ma chambre.

Non pas pour cette fois, car nous allons voir ſi nous acheterons quelques livres, & puis celà ne ſe peut faire ſans vous incommoder.

Appellez vous incommodité ce que je tiens à faveur & à grand honneur? Non non Meſſieurs, ce ſera tout maintenant, ſi vous m'aimez, & ne voulez pas me deſobliger.

Si c'eſt le plaiſir de la compagnie, je m'y accorde mais à la charge que vous ne nous forcerez pas à boire.

Vous aurez tous vôtre liberté, je ne contrains perſonne, les vrais amis ont tout pouvoir chez moy,

Eſt ce loin d'icy que vous vous tenez?

Non Meſſieurs, c'eſt tout devant l'egliſe Saint Pierre.

Allons donc, puis qu'il vous plait, & puis que nos raiſons ſont trop foibles pour faire recevoir nos excuſes.

Dialogue Quinsieme.

Bon jour Monſieur, dormez vous encore? Pourquoy Monſieur? vous n'avez pas accoutumé de vous lever ſi matin. Quel deſſein avez vous? (*ou*) quelle eſt vôtre reſolution, qui vous fait venir? (*ou*) qui vous conduit ſi matin chez moy?

Ie vous le diray, mais je vous ſupplie de vous lever promptement.

Ie me jetteray incontinent à bas du lit, en cas qu'il y aille de vôtre ſervice.

Vous devez ſçavoir que Monſieur N. me donna hier à ſouper de ſa grace: etant à table, il fut queſtion de boire pluſieurs ſantez,

tez, & nenobſtant mes excuſes & proteſtations, il me falut vuider les verres comme les autres.

Voila qui va bien, quand on eſt avec les loups il faut hurler, ou pour mieux parler, quand on eſt à *Rome* il faut faire comme les Romains. Et bien achevez.

Pour vous le faire court, j'eus une petite priſe avec Monſieur Paul.

Ie m'en ſuis bien douté, mais pour quel ſujet ?

Pour fort peu de choſe, ce fut pour une ſanté qu'il dit que je n'avois pas eüe; en apres il me reprocha que j'avois repandu plus de la moitié du vin qui étoit dans le verre.

Si ce n'eſt que cela, il y a bien moyen de vous rapatrier.

D'un diſcours nous en vinmes à un autre. Enfin d'un ton de voix plus haut, il dit que j'avois menti. Alors je levay la main pour le frapper, & ſans Monſieur André *qui me retint le bras, je luy euſſe donné un bon ſoufflet,* (ou) *je luy euſſe couvert la joüe.*

Na' t'on pas taché de vous accorder ſur le champ ?

Ouy bien, mais je pris mon manteau, ne pouvant plus long temps ſupporter ſes bravades.

Vous avez fort bien fait, chien qui aboye mord rarement, ceux qui ont tant de caquet font fort peu d'execution. Je desire de vous servir en cette occasion-cy & en toutes autres, employez moy librement, si vous me tenez pour vótre amy.

Monsieur je suis marry de vous donner tant de peine, mais puis qu'il vous plait me servir de second, vous vous en irez là, luy parler de ma part, & luy direz que je l'attens seul avec une epée, à Catvic.

Monsieur je vous remercie de l'honneur que vous me faites de m'employer dans une occasion, en laquelle je feray paroitre que je suis vótre serviteur, mais ne me donnez vous pas un Cartel?

Ie n'ose vous en donner un, car je connois le Pelerin; il pourroit le donner à son hóte, & luy au Recteur.

Si le Recteur en étoit averti, qu'en seroit ce? (ou) qu'en arriveroit il?

Il nous enuoyeroit les bedeaux pour nous faire tres-etroite defense de nous battre.

Est il donc deffendu de se battre en duel?

Ouy, sur peine d'amende & de bannissement

Et

Et bien, je m'en vay donc l'avertir de vótre part, & s'il refuſe de comparoirre, je luy diray que c'eſt un poltron.

Ie m'en vay monter à cheval, & vous en treuverez un autre ſellé & bridé chez maitre Chriſtian.

Monſieur N. eſt il au logis ?

Ouy Monſieur, deſirez vous de luy parler, il eſt encore ſur un autel de plumes, il dort encore. Il ſe coucha hier aſſez tard, & puis il etoit un peu pris de vin.

Il n'importe dites luy que c'eſt moy qui ſuis icy, & qui deſire luy parler d'affaires qui le touchent.

Ie m'en vay voir en ſa chambre s'il eſt en état de ſe lever. Monſieur il vous prie de monter en ſa chambre.

Bon jour Monſieur, je ſuis icy de la part de Monſieur que vous offençates hier ; il eſt à une lieüe d'icy, ou il vous attend pour tirer ſatisfaction de l'affront que vous luy avez fait en bonne compagnie.

Monſieur, je ne me ſouviens pas de l'avoir offencé ; toutefois puis qu'il ſe ſent picqué, je l'iray contenter l'épée à la main.

Monſieur, vous parlez en homme d'honneur & de cœur, mais je vous

prie de faire election d'un amy qui vous ſerve en la qualité que je ſers le mien.

Pour un amy j'en trouverois bien quarante, mais nous ne nous battons pas icy à la Françoyſe: je ne veux pas que les ſeconds, qui n'ont rien à demeler enſemble, ſe jettent dans leurs armes de gayeté de cœur.

Il n'eſt pas raiſonnable que vous vous en veniez ſeul auſſi.

Ie prendray un amy pour étre témoin avec vous du ſucces de nos armes. Ie me leveray incontinent & envoyeray mon valet chez un tel homme, le prier qu'il me tienne deux chevaux prets.

Monſieur je m'en vay prendre le mien, & vous attendray à la porte blanche, afin d'óter tout ſoupçon de nótre deſſein.

Nous ne vous ferons pas attendre long temps.

Monſieur, je vous prie de m'accompagner juſques à *Catvic*, avec une bonne epée.

Tres volontiers, ayez patience que je ſois botté. Allons Monſieur.

Laquais tire nos chevaux de l'ecuirie, ça montons icy à cheval. Laquais cet étrier eſt trop long. Il eſt bien à cette heure. Voyla monſieur N. qui nous.

nous attend à deux cents pas par de là les barques.

Nous vous avons fait trop attendre, il vous plaira de nous le pardonner.

Vous étes venu tout à point; ça picquons à toute bride, ne laiſſons pas morfondre Monſieur N. Je le voy, il a deja mis pourpoint bas.

Laquais aide moy à me deshabiller, tire mes bottes.

Meſſieurs, puiſque vótre querelle eſt pour un ſujét ſi leger, je vous prie de faire la paix & de vous embraſſer.

Monſieur, nous ſommes venus trop avant pour nous en retourner ſans rien faire, il en faut decoudre.

Promettez moy donc que vous mettrez bas les armes auſſi tót qu'il paroitra du ſang.

Monſieur vous étes un peu bleſſé a la main, c'eſt aſſez.

Non non Monſieur, nous ne faiſons que commencer : encore un coup.

ça ça Monſieur ſeparons les. Monſieur vous avez tous deux bien fait, donnez vous la main, & nous en allons boire par enſemble.

Allons au Cigne blanc, il y a de bon vin. Je ſuis bien aiſe que vótre querelle eſt terminée ſi heureuſement, je vous

prie de vivre deſormais en bonne intelligence, comme vous avez fait par le paſſé.

Ie m'en vay premierement chez Mon chirurgien me faire penſer car je pers trop de ſang.

Vous promettez donc de nous venir trouver incontinent, en foy de cavallier.

DIALOGUE SEIZIEME.

MOnſieur, combien d'années avez vous ſejourné en Hollande?

Plus de trente, & cette ville eſt ſi charmante que je n'ay pû la quirer, ny me reſoudre d'aller ailleurs.

Vous avez veu icy beaucoup d'etrangers de toutes les parties de l'Europe: I'entens des Cavalliers.

Durant les guerres d'Allemagne, & celles que nous avous menées contre le puiſſant Roy d'Eſpagne, cette ville a été ſi peuplée d'etrangers de haute & de moyenne qualité, que j'oſe dire, qu'il y en a tousjours eu, au moins dix ou douze Cents.

Sont ils venus icy pour étudier?

Non

Non pas tous: les uns pour les Exercices, les autres pour aller en Campagne avec le Prince d'Orenge, en été: & en hyver pour apprendre la fortification, & quelques uns pour le Droit, ou la Medecine.

Ie croy qu'il y a eu fort ſouvent des querelles entre tant de nations, ſi differentes d'humeur & d'inclination.

Il n'y à point eu de querelles de nation à nation: il y a eu aſſez bonne harmonie entre eux, ouy bien des etrangers contre les Hollandois.

Quel a èté le ſujet principal de leur differend?

Il ne s'en faut pas etonner, cela arrive par tout ou les etrangers demeurent: il y a toujours des picques & des jalouſies entre eux & ceux du païs.

Il y a un mot dont les Hollandois ſe ſervoient pour affronter les etrangers, & un autre, dont ceux-cy uſoient pour picquer ceux-la: mais Dieu mercy, tout eſt en repos pour le preſent.

Ne s'eſt il fait aucun duel depuis que vous vous tenez en Hollande?

Non pas que je ſçache, à tout le moins je ne me ſouviens pas qu'il ſe ſoit fait aucun duel, par haine des nations, car les Hollandois deſapprouvent les duels, & ſe bat-

battent fort rarement, ſi ce n'eſt par rencontre.

Ils ne ſe picquent donc pas du point d'honneur tant que les etrangers.

Ils l'expliquent autrement, & diſent que dans la colere, lors que le ſang eſt echauffé, le combat eſt excuſable, mais quand la raiſon a repris ſa place, que c'eſt une brutalite treſgrande que de s'aller couper la gorge de ſang froid.

C' eſt une pure manie, qui cauſe plus de mal au Roy aume de France que les guerres contre les étrangers. C'eſt un appât dont le diable ſe ſert pour entrainer les ames dans les enfers. Les Hollandois ſont loüables de rejetter cette infernalle coutume, que les Payens memes ont en horreur.

Tout bien conſideré, il n'y a que de la perte; on met ſon bien, ſa vie & ſon ſalut en haſard, & dans la victoire il n'y a que de la peine, un remords de conſcience, & une fuite aſſeurée, ou une priſon & une mort infame.

Le plus grand mal qui ſoit jamais arrivé en cette univerſité, eſt provenu de l'yuroignerie, comme nous dirons en un autre traité.

Mais Monſieur, les Polonnois & les Suedois ſe ſont ils toujours bien accordez?

Ouy

Ouy Monſieur & les Allemans auſſi avec un chacun. Entre les Danois & Suedois il y a eu quelques grabuches, mais elles n'ont pas cauſé des inimitiés ouvertes.

Depuis que vous demeurez icy, il eſt arrivé de grands changemens, n'eſt ce pas ?

De quels changemens parlez vous ? en la police ? en l'Eſtat ? en la religion ? ou bien quand aux bátimens ?

La faction Arminienne etoit ſupprimée long temps auparavant que j' arrivàſſe en Hollande, par un party plus fort & par une authorité plus puiſſante : Le Synode de Dort *avoit remis la religion dans un ſentier plus correct, & les Remontrants étoient privez des charges & de la magiſtrature. Mais je ne veux point parler de cette matiere-la.*

Ny moy non plus, j'entens ſeulement parler de l'amandement des villes.

Cette ville eſt embellie de plus de la moytié, depuis vingt ans en ça. Le pavé eſt ſi beau & fait en talud, qu'il n'y demeure point d'eau dans les ruës, elle s'ecoule incontinent dans les cananx.

Tout eſt beau veritablement, les villages memes & la campagne : la commodité eſt grande par le moyen de

de ceſdits canaux, mais tout eſt cher, donnez m'en la raiſon.

La cherté provient de tant de gabelles qui ſont ſur toutes choſes, & par l'affluence de tant de peuples, à qui la guerre fait icy chercher un azile aſſeuré.

Sans mentir qui n'a veu la Hollande, ne ſe peut vanter d'avoir veu quelque choſe.

DIALOGVE DIXSEPTIEME.

MOnſieur j'ay entendu que vous faites état de voyager par la Hollande; eſt il uray?

Ouy Monſieur, des auſſi tót que j'auray receu ma lettre de change que j'attens avec grande impatience.

Et moy la mienne dans trois ſemaines pour le plus tard, mais avez vous bonne compagnie?

I'attens un mien couſin qui doit aller avec moy en France: & s'il vous plait prendre la méme route avec nous, nous aurons moyen de vous rendre ſervice.

Je me reputeray tres-heureux ſi vous me daignez recevoir en la vótre; mais il faut premierement voir toutes les Provinces Unies.

Cela

Cela s'entend, car ce n'eſt pas aſſez d'avoir demeuré à *Leiden*, & leu les Hiſtoires des païs-bas.

Non uraymment, il faut auſſi avoir quelque connoiſſance de la police & veu toutes les villes frontieres, pour en ſçavoir diſcourir.

Nous irons en ſemble, & pour avancer plus tót chemin, nous ſerons ſix de compagnie, il en faut autant pour emplir un chariot.

Par ou commencerons nous pour faire le tour & ne paſſer pas deux fois par un méme chemin?

Laiſſez m'en la direction: Nous irons premierement à *Harlem* par chariot, & nous coucherons chez le *Schout*, ou nous ſerons bien traitez & à prix raiſonnable. Le lendemain nous irons par batreau à *Alcmaer*.

Il faut premierement bien voir la ville & ſa ſituation.

Tout y eſt commun avec les autres villes *d'Hollande*, quand à la beauté & la propreté; le marché & la grande Egliſe ſont conſiderables, avec le bois qui eſt à un quart de lieüe de là; on y braſſe d'aſſez bonne biere, & on y blanchit les toilles, mieux qu'en pas une ville des pais-bas.

Ne

Ne peut-on pas aller en Nort-Hollande par terre?

Ouy bien, mais il faut que vous voyez ces écluſes effroy ables de *Sparendam*, gardiennes de toute la Province avec la digue.

*La ville d'*Alcmar *eſt elle grande?*

Aſſez grande & ſituée dans un beau paiſage, à une bonne lieüe d'*Egmondt* ſur la mer apres la ville de Leyden, je croy que c'eſt la plus nette du pais.

Eſt ce loin de Horn?

A trois lieües ſeulement de *Horn*, qui a un tres beau havre: de la nous irons à *Incuſe*, ville auſſi tres belle & tres-fameuſe pour la péche des Harens; de là nous irons ſur la digue qui garde la Nort-Hollande, à *Medenblick*.

Il nous faudra à tout le moins huit jours pour bien voir la Nort-Hollande, où il y a eu tant de grands lacs qui ſont maintenant mis a ſec.

N'eſt ce pas en ce païs-là, ou l'on fait de ſi bons fromages à l'écorce rouge?

*Ouy Monſieur, & leſdits fromages s'appellent d'*Edam. *Nous nous embarquerons à* Incuſe *pour aller en Friſe, & ſi le vent nous eſt favorable, nous paſſerons la mer du midy en deux heures & demie.*

Il nous faudra encore huit jours pour voir *Harling*, qui a un beau havre, *Franequer* ville Champétre, ou il y a Univerſité, *Leovarde*, ou eſt la Cour de Friſe ; *Groening* plus recommandable pour ſes fortifications que pour ſon Univerſité & pour ſa beauté que pour ſon trafic : & la ville d' *Emde* detachée du grand corps de l'Empire & attachée maintenant à celuy des Provinces Unies. Cette derniere ville a (à ce qun l'on publie) le meilletr port de mer qui ſoit dans tout le Nort : elle eſt ſituée ſur la riviere d'*Ems* , & eſt jugée imprenable, à cauſe de ſon aſſiette.

Nous n'avons pas beſoin d'aller ſi loin, ne ſera-ce pas aſſez d'avoir veu Delfeziel *fortereſſe bien munie ?*

Etant ſi proche d' *Embde* , nous ferions tort à nôtre curioſité ſi nous n'allions voir une ville, fameuſe à cauſe des troubles qu'elle a eus avec ſes Comtes. Alors nous reviendrons par le païs de *Drente*,& nous verrons en paſſant *Bourtang*,fortereſſe ſituée dans les marais, & *Coverde* place regulierement fortifiée.

Ne verrons nous pas l'Ecluſe noire de laquelle j'ay tant ouy parler ?

Ayant

Ayant veu toute la Friſe, nous entrerons dans la Province d'Over-Yſſel, de l'*Ecluſe noire* nous irons par *Haſſelt* à *Svol* ville Imperialle, belle, grande, & bien fortifiée ; de la à *Campen* & à *Deventer*, trois villes jadis au nombre des villes Hanſeatiques, & tellement munies, qu'elles ne craignent pas les ennemis.

I'ay tant ouy loüer les fortifications de la forte ville de Zutphen, *ne paſſerons nous pas par la ?*

C'eſt nôtre chemin ſi nous voulons aller au païs de Gueldre ; ceſte ville, auſſi bien que ces deux dernieres, eſt ſituée ſur la riviere de *l'Yſſel*, laquelle riviere, qui eſt une branche du *Rhin*, ſe va decharger dans la mer du midy fait de la Hollande une ile, & parrage la duché de Gueldre.

Nous ſuivrons cette riviere ſans nous égarer, puis qu'elle fait la cloture de la Republique, *& irons tout droit au fort de* Schinck. *Quelle ville eſt ce que je voy dans la carte presde l'Yſſel ?*

C'eſt *Duisbourg*, place bien forte : mais laiſſerons nous à gauche *Emric*, *Rees*, *Weſel*, & *Rhinberg*, places tres fortes & aſſiſes ſur le Rhin ?

Ces places là meritent d'être veües, pour

pour être les Gardiennes de cette puiſſante Republique, & ſi nous avons aſſez d'argent & de loiſir, nous ferons marché avec un Charetier qui nous menera juſques à Rhinbergh.

Voila comme il faut faire, & nous prendrons une barque qui nous meinera juſques au fort de *Schinck*: tout ce que nous avous à bien remarquer, ce ſont les fortifications & les ſituations deſdites places frontieres, leſquelles, jointes aux dites rivieres, ferment la porte à tous les ennemis.

Arnhem *eſt elle ſituée ſur le Rhin?*

Ouy Monſieur, car le Rhin ſe ſepare aupres dudit fort, & le bras qui prend la gauche, s'appelle le *vahal*. Le Rhin ſe ſepare derechef un peu plus bas, & la partie qui deſcend tout droit, retient ſon nom. Ceſte ville eſt au pied d'une montagne, dans laquelle eſt la Cour du Duché de Gueldre.

Cette ville eſt elle loin de Nimmegue?

Nenny : nous quiterons le cours de cette-dite riviere pour aller en ladite ville, jadis les delices de *Charle-magne*, de la nous irons par eau à *Tiel*, au Fort ſaint *André*, à *Bois le duc*, *Crevecœur*, & à *Heuſden*, puis à *Louveſtein*, & à *Gorcum* & de-

& dela à *Dort*, premiere ville d'Hollande pour ſon antiquité. J'ay ouy affermer que *Gorcum* eſt un des plus puiſſans boulevars de toute la Hollande.

Auſſi eſt il vray, tant pour ſon aſſiette que pour les rivieres qui l'arroſent, & les marais qui ſont d'un coté, que pour les beaux baſtions qui ſont à l'entour.

Il faudra que chachun ait ſes tablettes pour mettre par écrit tant de choſes remarquables, autrement il ſeroit impoſſible d'en retenir la centiéme partie.

A Bois-leduc *nous remarquerons une vieille ville batie dans des marais, qui font une mer en automne & tout l'hyver. A* Heuſden *nous verrons de belles fauſſes brayes, & par tout des remparts mieux entretenus que des Egliſes.*

On m'a raconté que *Dort* ſemble nager dans les eaux.

Il y a fort peu de terre, ſi ce n'eſt d'un côte, & la ville eſt fort belle & fort marchande. En ſomme nous verrons tant de villes fortes, tant de lacs & de rivieres, tant de beaux batimens, que nous n'aurons jamais ſujet de plaindre la peine que nous aurons priſe, ny l'argent que nous aurons depenſé.

Il me tarde de ja que nous ne ſoyons en

en chemin, tant j'ay eté ſatisfait de vous en tendre diſcourir.

Sur tout vous admirerez la grande commodité que nous trouuverons par tout de voyager, de jour & de nuit, par terre & par eau. par chariot ou à cheval.

O que la Hôllande eſt heureuſe ! je ne m'étonne pas que les habitans ſont ſi riches & ſi accommodez, veuque le traffic s'y peut ſi commodément exercer.

Depuis que je ſuis icy on a fait ce canal qui va à la Haye, *celuy de* Harlem *a* Amſterdam, *encore d'autres, voire on a reſolu d'en faire un de* Leyden à Haerlem; *le tout pour la commodité des marchans.*

Il n'y a pas ſi bon ordre nulle part, & les chemins ſont mieux entretenus icy qu'en pas un lieu du monde.

Les Republiques tiennent un meilleur ordre que les Royaumes, car les Rois ne ſongent qu'a maintenir leur authorité, & dans les Republiques on conſidere le profit d'un chacun, en facilitant le negoce en toute ſeurete.

Voila pourquoy les marchans & les artiſans ſe trouvent en plus grand nombre dans les Republiques que dans les Royaumes: à cauſe auſſi que la juſtice y eſt mieux exercée.

En

En bonne foy Monſieur, il y a de la corruption par tout. Aſtrée *s'eſt retirée au Ciel, & n'a laiſſe en terre que ſon pourtrait qui eſt tout uſé de vieilleſſe.*

Je croy ce que vous dites puis que vous en parlez par experience ; mais nous ſommes demeurez à *Dort* ; il en faut ſortir.

Ayant la maree & le vent derriere, nous ſerons à Rotterdam *en moins de deux heures.*

Eſt ce une grande ville ; a-t'elle un bon havre?

Le meilleur de toute la province, & combien qu'elle ne ſoit pas miſe au nombre des ſix grandes & premieres villes, ſi eſt ce qu'apres Amſterdam, *elle eſt la plus grandes & la plus marchande de toutes, tant elle eſt accrüe, de puis le commencement des troubles, par le traffic, & par le tranſport de la biere qui s'y braſſe.*

Qu'y a-t'il outre le commun?

La Téte, *qu'on appelle, qui eſt une pointe ſur le Havre, les vaiſſe aux, & la ſituation. L'on y voit auſſi le pourtrait du grand* Eraſme *en bronze, qui eſt ſur un pont, avec un livre à la main.*

Par quelle voye va-t'on à *Delphi*?

Par la barque à toutes heures, ou par chariot. Delpht *eſt un lieu fort plaiſant, ou il*

ou il demeure quantite de bourgeois for accomodez.

Nous ne pourrons y faire long ſejour ſi nous avons envie d'aller à la *Haye* au gite.

A chaque demie heure il part une barque, ſi bien que partans de Delpht *à ſix heures, nous ſerons la à ſept.*

En quelle hótellerie nous menerez vouz ?

Au Cigne, ou nous ſerons tresbien traitez pour trente ſix ſous par tétes. Ie vous pourrois meiner ailleurs ou l'on traite à meilleur marché, mais il n'y a pas de ſi bonne compagnie.

Il y a des Ordinaires au quartier des François ou l'on ne donne que quatorze ſous, & le traitement eſt fort bon.

Y A-t'on du vin.

Non Monſieur, mais il s'y rencontre par fois de braves gens : apres le repas on peur aller boire un verre de vin quelque part.

DIALOGUE DIXHUITIEME

NOus voicy dans la Haye, *dont la renommée ſur des ailes legeres vole par tout le monde : ſejournons y quelqnes ſemaines.*

Ce n'eſt qu'un bourg qui a privilege de ville, mais ſi beau & ſi grand, qu'il n'a pas ſon pareil dans le reſte de l'Europe.

Dites nous en peu de parolles, ce qui rend ce lieu ſi recommandable.

Je tacheray de vous donner ce contentement, du mieux que je pourray.

Nous vous en conjurons, & vous en ſerons tres obligez.

Durant les guerres c'etoit le Cabinet du Dieu *Mars*, ou ſe forgeoient les grands deſſeins, & les plus ſubtiles entrepriſes. Durant l'hyver, c'étoit le ſejour des vieux Capitaines, & d'une infinité de jeunes Gentils hommes.

Ce temps là eſt paſſe, parlons du preſent.

Aujourd huy c'eſt le ſejour des Etats, comme ç'a touſiours eté, & la *Haye* doit etrecõſiderée pour la beauté de ſes rües de ſes batimens ſuperbes, pour ſon

aſſiette,

assiette, pour le *Voorhout*, & le bois, pour tant de belles places, & pour une infinité de gens riches, qui y demeurent, pour tant d'hôtels & pour la beauté du lieu.

Allons premierement à la Cour, & puis par tout : mais nous serons obligez de nous arreter icy trois jours, car je ne sçaurois me rassasier d'avoir veu une seule fois tant de belles choses.

Les Ambassadeurs des Alliez de cet Etat font icy leur residence, & la grande mer Oceanne n'en est distante que d'une bonne demie lieüe.

De quel côté que je me tourne, je m'imagine de voir autant de palais que de maisons.

Depuis le bois jusques par delà la grande Eglise, tout est si bien bâti que l'on ne sçauroit rien voir de plus beau. Aussi un grand Personnage Italien a écrit que la *Haye* est un des plus beaux sejours de l'Univers.

Allons nous en voir les deux Eglises, premierement celle qui est par delà le marché, & tout proche de l'hotel de ville.

Elle est assez belle par dedans, & l'on voit au chœur les armes des Chevaliers de la Toison d'or, la tour est assez haute & quartée, batie de briques. Passons

par la poiſſonnerie & voyons cette belle rüe appellée le foſſé du Prince.

Mon Dieu! que voicy de belles maiſons, mais pourquoy eſt-ce qu'il y a tant de places vuides?

On a commencé cette rüe depuis quelques années en ça, lors que la *Haye* fleuriſſoit extremement par l'abord de tant de Seigneurs Etrangers qui venoient à l'ecolle de Mars, mais apres la paix faite, cette chaleur eſt refroidie.

Il me ſemble que cette neuve Egliſe n'eſt pas encore achevée.

Tant y a que l'on n'y a pas encore preché.

Ah que voila une belle architecture! Il ne s'en trouve point de ſi belle dans les dix-ſept Provinces: elle doit étre belle par dedans, puis qu'elle eſt ſi admirable au dehors.

Nous la verrons à loiſir, n'y en a t'il point d'autres?

Il y en a encore une grande qui s'appelle l'Egliſe du Cloitre? & je croy que ç'a eté le Convent des Iacobins.

Les moines l'ont-ils venduë aux Reformez?

Nenny, mais on les en a chaſſé, parce-qu'ils ne ſe vouloient pas reformer mais retournons nous en à pied, ſi vous l'avez pour agreable.

J'en

J'en ſuis content, nous ſommes venus par batteau, & nous ſommes jeunes nous pourrons arpenter ce chemin là aiſement en trois heures.

Le chemin eſt il beau & recreatif?

Tres beau juſques à la ſortie du bois, mais juſques à la taverne du partage, c'eſt tout ſable, ou l'on voit par fois une infinité de lapins, qui ſe relancent dans leurs tannieres, quand on les veut approcher.

Quelle maiſon eſt-ce qua je voy à main droite?

C'eſt un beau chateau, que l'aimable Prince *Henry* a fait bátir, & qui eſt remply de tres-beaux tableaux.

Ce Prince fut un de plus grands Capitaines de ſon temps. Il aimoit auſſi fort à bátir; temoins ſont les Chateaux de Riſvie, Honſlardick, *& celuy-cy: En quoy il a imité le grand* Henry, *comme auſſi en bonté, clémence, & moderation.*

Voila une belle maiſon, à qui appartient-elle?

A Monſieur l'Admiral d'Hollande, qui eſt de l'Illuſtre & tres ancienne maiſon de Vaſſenaer.

Il m'eſt avis qu'il n'y a que des prairies en ce païs-ci, lequel meritoirement eſt appellé bas, parceque

l'eau eſt auſſi haute que la terre.

En quelques endroits, ſi elle n'étoit arretée par digues, elle inonderoit une grande étendue de païs. Il y a encore des terres labourables, mais elles ne produiſens pas aſſez de grains pour la dixiéme partie du monde qui eſt dans cette petite Province.

Entrons en cette auberge & beuvons un verre de vin, car j'ay grand ſoif, & ſuis un peu las, pour n'etre pas accourumé d'aller à pied.

Non pas moy, car nous n'avons fait qu'une promenade: mais je ne boi jamais ſans manger un morceau.

Orça vous avez veu la *Haye* & *Leiden* les deux yeux de la Hollande, laquelle place vous plait le mieux.

L'une & l'autre me plait extremement, mais la derniere eſt pour les etudes, & l'autre pour la Cour.

Quand nous aurons ſejourné un demy an icy nous en pourrons dire notre ſentiment avec des raiſons ſolides.

I'ay connu un Seigneur de condition qui m'a afferme de n'avoir trouvé en toute l'Europe aucun païs ſi agreable que celuy cy.

Je ſuis de ſon avis, notamment pour la commodité de voyager, & la grande ſeureté qu'il y a par tout; & pour le naturel.

turel des habitans qui eſt plus moderé que celuy des autres pais.

DIALOGUE DIXNEVFIEME.

NOus avons parlé de la Hollande & des Provinces voiſines, depuis le Midy juſques au Couchant, & au Nort : il nous reſte à parler de la partie qui eſt ſituée au Levant.

Partons dés demain pour *Amſterdam*, car le vent eſt fort bon, nous y ſerons dans trois heures & demie. Cette ville, la plus fleuriſſante de l'univers, à laquelle, ny les envieux, ny le deſtin méme, n'out pû arracher le grand commerce qui la rend treſpuiſſante ; eſt ſituée dans une terre marecageuſe & ſpongieuſe.

Nous y avons gitée, mais nous n'y avons contemplé que le havre, qui eſt remply d'une infinité de vaiſſeaux.

Le gouvernement y eſt comme aux autres villes, & le principal traffic eſt celuy du Nort, envié par des voiſins qui ont taché de le broüiller mais ils ne ſont pas venus à bout de leur deſſein. Celuy des Indes eſt le plus riche, & les autres à l'avenant. C'eſt icy ou on trou-

ve toute ſorte de marchandiſes, & les mines d'or. C'eſt icy ou on peut equiper de grandes flottes en peu de temps; ou on peut trouver tout ce qui eſt au monde pour de l'argent, & à prix raiſonnable. Mon deſſein n'eſt pas d'en parler, mais de vous meiner par tout, & vous faire voir à l'œil toutes ces merveilles. Apres *Conſtantinople*, *Paris*, & *Londres*, elle peut paſſer pour la plus grande ville de l'Europe.

Quand partirons nous d'icy;

Demain au ſoir, nous prendrons le batteau qui va à *Hardervick*.

Serons nous bien tót là?

Ouy, car le vent eſt bon: nous y pourrons être devant jour.

Eſt-ce une belle ville?

Non pas, elle eſt fort ſale, & fut brulée devant les troubles. C'eſt une ville ſituée ſur la mer du midy, & eſt du Duché de Gueldre, en laquelle on a erigé une Univerſité, depuis la paix faite.

Apres y avoir fait un repas, nous en pourrons partir, mais quelle route prendrons nous?

Nous irons à *Amesfort* ville de l'Eveché *d'Utrecht*, à trois lieües de là. C'eſt un lieu fort agreable & propre pour la chaſſe: delà nous irons encore à *Utrecht* au gite.

On

On nous a raconté qu'il y a une Université qui prit ſon commencement l'an 1636.

Il eſt vray, & le College dés Etats dudit Eveché ſe tient là. La ville eſt ſituée en un bon air. arroſée d'nne bonne eau claire du Rhin, & eſt aſſez jolie, mais non pas ſi nette que celles d'Hollande. Le peuple y eſt un peu plus rude & moins courtois qu'icy, mais plus ſoldat & plus remuant.

Sur tout on nous a recommandé de voir le Dom *& toutes les Egliſes.*

Nous aurons aſſez de loiſir, & ſi nous ferons une promenade à l'entour de la ville pour decouvrir la campagne.

Nous n'en partirons pas que nom n'ayons tout ven, même on nous a conſeillé d'y demeurer un demy an.

Vous ferez ce qu'il vous plaira, mais vous n'y recevrez pas le contentement que vous devez attendre à *Leiden.*

Ie n'ay garde de le faire pour ma part, & il m'ennuye de ja icy au ſeul ſouvenir de nótre jolie ville, mais irons nous à Voerden?

Non Monſieur, nous irons demain par eau à *Iſelſtein*, & de la à *Schonhof*, auſſi tres belle villette ſur une belle riviere coulante, on l'on peche beaucoup de ſaumons.

Cette riviere ou va-t'elle ſe decharger ?

Dans la Meuſe au deſſus de *Rotterdam* ; mais nous la quirerons pour aller à *Ter Goude* qui eſt à trois petites lieües de là.

N'eſt elle pas miſe au nombre des ſix grandes villes.

Ouy Monſieur c'eſt le ſejour de beaucoup de perſonnes, leſquelles las du commerce ou autrement, s'y retirent pour la beauté de la place, & pour etre eloignez du tracas des grandes villes.

Il faut que nous la voyons puis que nous y pouvons aller ſans nous detourner du chemin.

Le Marché y eſt beau & grand & les vitres de l'Egliſe ſont tres bien emaillées & hiſtoriées.

Combien conte-t'on d'icy à Leiden ?

Cinq lieües que nous ferons par chariot, & nous verrons tant de beaux villages, tant de belles metairies & maiſons de plaiſance, que vous en ſerez ravis d'étonnement, & direz avec moy que ce païs-cy doit paſſer pour une des merveilles du monde.

Les Hiſtoires font foy que la Comteſſe Jaqueline *y a tenu ſa Cour, à cauſe des fuſées qu'elle avoit à demeler avec ceux*

qui

qui troubloient ſon repos, & ſa vie libertine.

Nous avons parcouru ſix Provinces, leſquelles contiennent plus de rares merveilles qu'un des plus fleuriſſans Roy aumes de l'Europe, mais nous n'avons fait mention aucune du gouvernement, que vous pourrez apprendre par la converſation des gens ſçavans, & par la lecture de bons Autheurs qui en traitent fort amplement.

Quand verrons nous la Zeelande?

Quand nous ſerons prets de partir pour France. Que cela ſuffiſe que nous venons de dire de cette puiſſante Republique, à laquelle la deſunion ſeule peut nuire. Elle ſera invincible par la concorde & la moderation, ce que je ſoubaite de toute mon ame.

Dialogue Vingtieme.

Bon jour Monſieur, je vous viens avertir que j'ay tonché mon argent, & que je ſuis prêt de partir.

J'ay auſſi receu le mien, & j'avois reſout de vous le mander par un petit

mot de lettre, mais vous m'avez prevenu.

Ie ſuis tres joyeux de cette bonne nouvelle; mais ne verrons nous pas Londres *en paſſant?*

Nous prendrons telle route qu'il vous plaira, ce m'eſt tout un, je m'en remets à vous.

Nous pourrions bien nous embarquer à Rotterdam *pour* Dieppe, *& de là par* Roüen *à* Paris: *c'eſt le chemin le plus ſeur, & qui ſe peut faire à moins de frais; mais il faut voir la* Zelande.

C'eſt tres-bien dit, nous ſommes ſortis de nótre païs natal pour voir tout, faire profit de tout, & apprendre tout ce qui nous eſt neceſſaire pour nótre avancement.

I'ay revé long temps ſur nótre deſſein, & trouvé bon de dreſſer nótre voyage en telle ſorte que nous ne depenſions pas plus que nótre ordre ne porte.

Racontez nous ce que vous trouvez à propos que nous facions, car nous nous en remettons à vótre jugement.

Nous prendrons icy un Batteau qui va en Zeelande. nous verrons Middelbourg *& Vliſſing, de la nous paſſerons à l'Ecluſe, & de l'Ecluſe par* Ardembourgh *& Axel à* Hulſt, *ſans oublier les forteresſes*

ſes qui ſont en ce chemin, comme Iſendyck *& le* Sas *de* Gand.

Je croy que nous decouvrirons des places, ou l'art & la nature ont conſpiré pour la deffence de la Republique.

Ce n'eſt pas par là que l'on luy peut cauſer quelque dommage. De Hulſt *nous irons à* Tertolle *qui eſt dans une Ile, & puis à* Berg op Zoom.

N'eſt ce pas cette ville-là que le Marquis de Spinola avoit aſſiegée? & avec des troupes ſi conſiderables?

Ouy Monſieur, il y avoit mis le ſiege, mais il fut contraint de le lever, par ce qu'il n'avoit pu ſe ſaiſir du Havre, & que le Prince Maurice, *renforcé des troupes du* Manſveldt, *luy venoit couper le chemin.*

Ayant veu les fortifications & le havre, que ferons nous?

Nous irons voir la ville de Breda, *fameuſe pour deux entrepriſes & pour deux ſieges.*

Ne ſera-ce pas nous egarer de nôtre chemin & perdre trop de temps?

Il n'importe, cette ville en vaut bien la peine, tant pour les ſuſdites raiſons, que pour ſes fortifications, & la beauté d'icelle. Le feu Prince Henry *y avoit etably*

une Univerſité, mais par ſa mort & celle de ſon fils, elle s'eſt eſteinte comme une lampe, faute d'huile.

Je croy que ce ſera la derniere ville du reſſort de cette Republique, que nous verrons.

De Breda à Anvers *il y a dix lieües que nous ferons à Cheval, car je ne puis ſouffrir l'incommodité des Charettes.*

Je ſouhaite avec paſſion de voir cette ville qui fut, au commencement du precedent ſiecle, la perle des villes, & la Reine du traffic.

*Elle fait aſſez paroitre ce qu'elle fut jadis, mais la conſtruction de deux forts à trois lieües au deſſous, qui bridents l'*Ecaut, *a procuré ſon declin.*

Tout eſt ſujet au changement, mais ne verrons nous pas ces forts?

Nous y pourrons aller avec une petite barque & nous entrerons dans Lillo, *place qui eſt hors d'attaque, & puis nous retournerons à* Anvers.

On dit que cette ville eſt environnée d'un beau païſage & fort fertil.

Auſſi eſt il vray, quand nous aurons veu la Citadelle & l'Egliſe des Peres Ieſuites, qui eſt la plus belle que j'aye jamais veüe (je parle pour le dedans) *nous irons à* Bruxelles.

Il n'en

Il n'en faut pas ſortir ſi tót, puis qu'il n'y a point d'apparence que nous la revoyons jamais.

Nous verrons les rües, & principalement celle qui eſt appellée le Maar, *puis la maiſon des Oſterlings, qui va en ruine. Et puis l'Egliſe nótre Dame, qui eſt devant l'hótel de ville, & eſt tres belle; ſur tout il faut admirer la Tour qui eſt fort haute.*

On dit que *Malines* eſt belle, & puis la Cour ſouveraine y eſt établie.

S'il n'y a point de danger, nous y pourrons aller, & de la à Louvain, *& de* Louvain *à* Bruxelles, *villes qui ſont un triangle, & ne ſont diſtantes que de quatre lieües l'une de l'autre.*

De *Bruxelles* nous irons à *Oſtende*, mais il faudra paſſer par *Gand* & *Bruges*, villes tres grandes & tres conſiderables pour leur ancienneé.

Cete ville d'Oſtende *eſt aſſez connue pour ce* fameux *ſiege qui dura trois ans.*

Delà nous irons à *Gravelines* par *Nieuport* & par Dunkerck, apres avoir veu leurs ſituations.

Comment ferons nous pour paſſer en Angleterre, *veu qu'il y a guerre ouverte entre le Roy d'Eſpagne & le Proteſtant*

Nous

Nous prendrons un Trompete à *Gravelines*, & en donnant quelques piſtolles il nous meinera à *Calais* le par le commandement de Monſieur le Gouverneur.

Calais *eſt un port de mer qui à long temps ſouffert le joug des Anglois. Ie ne trouve rien que le marché dans cette place là remarquable, avec la Citadelle & les fortifications.*

On conte de *Calais* a Paris ſoixante lieües, ſi nous faiſons marché avec le meſſager, nous verrons quantité de belles villes en Picardie, comme *Boloigne*, *Montreuil*, *Abeville*, *Amiens*, *Beaumont*, *Senlis*, *Saint Denis* en *France*, mais y fait trop dangereux.

Allons voir Londres & Oxfort *puis nous nous embarquerons a* Plemout *pour* Diepe *ou le havre de Grace.*

En combien de temps paſſerons nous ce trajet de mer (*ou*) ce de troit.

Si le vent eſt bon, nous le pourrons paſſer en deux heures. I'ay ouy raconter qu'un homme ſe voulant un jour embarquer, prit un pain qui ſortoit du four, & il etoit encore chaud, quad il arriva a Douvres.

Quand nous aurons veu ces trois places que vous venez de nommer, & nous nous ſerons arretez quinze jours à *Londres*

Londres, nous paſſerons en France. *Auſſi ferons nous nous verrons le* Havre de Grace, *dont la Citadelle eſt eſtimée imprenable à cauſe du Flux & reflux de la mer: de la nous paſſerons à* Roüen, *& puis nous prendrons des chevaux juſques a* Pontoiſe, *petite ville à ſept lieues de* Paris: *en la quelle grande ville, qui repreſente un petit monde, nous ferons nótre entrée environ les dix heures du matin. Alors nous remercierons le Tout puiſſant des graces que nous aurons reçeües en nótre voyage.*

Il faudra faire une bonne proviſion d'argent pour voir toutes ces provinces, deſquelles vous nous avez entretenus.

Il faut de l'argent pour bien voyager, & de l'eſprit pour ſe conduire, nous ne depenſerons rien inutilement. Il faut ſonger long temps avant que de rien reſoudre.

Il vaut mieux l'employer au voyage qu'a la taverne, & qu'en des debauches, mais ne ſejournerons nous pas quelque temps à Roüen?

Si nous avons envie de prendre le coche, nous y pourrons nous arreter quelques jours; tant pour voïr la ville qui eſt la capitalle de toute la Normandie, que pour d'autres raiſons.

I'ay

I'ay tant ouy diſcourir de cette province la & que les habitans ſont ſortis du Nort, eſt il vray?

Il n'en faut point douter, & je ſçay que du vivant de Heury *quatriéme, on trouvoit encore dans les prieres publiques en Latin, de la fureur des Normans, delivre nous ſeigneur.*

On m'a raconté que c'eſt un peuple fort ſubtil & raffiné, & qui deniaiſe les autres.

Il ſe trouve par tout des bons & des méchans. Les Normans ſont decriez & haïs preſque par toutte la France ; mais on leur fait graud tort. I'ay trouvé de braves gens parmy eux, & puis dire que c'eſt le vray païs de ſapience.

Selon le recit que l'on m'en a fait, ils ſont fort chicaneurs & aiment à plaider.

Ie vous l'auoüe ; on peut dire des Normans, qu'ils viven t dans le proces comme la Salamandre dans le feu. Voila en quoy ils ſont reluire la vivacité de leur bel eſprit, & vous y trouverez des villageois qui donnent bien de la peine aux Auocats.

Y croit il du vin? car cette liqueur aiguiſe merveilleuſement l'entendement.

*Il en vient d'ailleurs, tant par mer que par les rivieres d'*Oiſe & de Seine, *mais on y boit ordinairement du cidre, bruvage qui eſt fait de pommes.*

Ie n'en ay jamais beu, & ne ſçay quel gout il a: mais enyvre-t'il,

Il s'y en trouve de tres bon, & qui donne dans la tète, preſque comme le vin d'Eſpagne. I'eſpere que vous en ferez bien tot l'epreuve.

Vous aves loué les Normans contre l'opinion de tout le monde, & ſi je ne vous connoiſſois pas, je croirois que vous en etes un. Il eſt vray que vous n'en avez pas l'accent, & que vous ne vous dedites jamais.

C'eſt nne faute qui ſe rencontre parmy eux, de la quelle les gens d'honneuo ſont exempts. Chaque nation a ſes defauts.

Vous avez fait mention de *Calais*; cette ville-là, eſt elle en Picardie?

On apelle le Bolonnois & Calais le pais reconquis, parceque les Anglois en ont eté maitres plus de deux cents ans.

Comment appellez vous la ville capitalle de la Picardie;

Amiens, *belle & grande ville, ou y a une forte Citadelle & une tres belle Egliſe.*

N'eſt ce pas cette ville-là que les Eſpagnols ſurprirent par un beau matin?

I'ay tant ouy diſcourir de cette province la & que les habitans ſont ſortis du Nort, eſt il vray?

Il n'en faut point douter, & je ſçay que du vivant de Heury *quatriéme, on trouvoit encore dans les prieres publiques en Latin, de la fureur des Normans, delivre nous ſeigneur.*

On m'a raconté que c'eſt un peuple fort ſubtil & raffiné, & qui deniaiſe les autres.

Il ſe trouve par tout des bons & des méchans. Les Normans ſont decriez & haïs preſque par toutte la France ; mais on leur fait graud tort. I'ay trouvé de braves gens parmy eux, & puis dire que c'eſt le vray païs de ſapience.

Selon le recit que l'on m'en a fait, ils ſont fort chicaneurs & aiment à plaider.

Ie vous l'auoüe ; on peut dire des Normans, qu'ils viuent dans le proces comme la Salamandre dans le feu. Voila en quoy ils font reluire la vivacité de leur bel eſprit, & vous y trouverez des villageois qui donnent bien de la peine aux Auocats.

Y croit il du vin? car cette liqueur aiguiſe merveilleuſement l'entendement.

*Il en vient d'ailleurs, tant par mer que par les rivieres d'*Oiſe & de Seine, *mais on y boit ordinairement du cidre, bruvage qui eſt fait de pommes.*

Ie n'en ay jamais beu, & ne ſçay quel gout il a: mais enyvre-t'il,

Il s'y en trouve de tres bon, & qui donne dans la tête, preſque comme le vin d'Eſpagne. I'eſpere que vous en ferez bien tot l'epreuve.

Vous aves loué les Normans contre l'opinion de tout le monde, & ſi je ne vous connoiſſois pas, je croirois que vous en etes un. Il eſt vray que vous n'en avez pas l'accent, & que vous ne vous dedites jamais.

C'eſt nne faute qui ſe rencontre parmy eux, de la quelle les gens d'honneur ſont exempts. Chaque nation a ſes defauts.

Vous avez fait mention de *Calais*; cette ville-là, eſt elle en Picardie?

On apelle le Bolonnois & Calais le païs reconquis, parceque les Anglois en ont eté maitres plus de deux cents ans.

Comment appellez vous la ville capitalle de la Picardie;

Amiens, *belle & grande ville, ou y a une forte Citadelle & une tres belle Egliſe.*

N'eſt ce pas cette ville-là que les Eſpagnols ſurprirent par un beau matin?

Ouy Monſieur, elle fut priſe par fineſſe, & par des noix, & repriſe par force, à coups de canons: dela eſt venu le proverbe: Amiens *pris en Renard, repris en Lion.*

Les Picards ſont ils bons ſoldats?

Fort bons & fidelles, mais par ce qu'ils ſont extrememẽt coleriques, on dit d'eux qu'ils ont la téte chaude.

Dialogue Vingtunieme

Parceque vous avez deja veu la France, & que nous avons parfaite connoiſſance de vôtre experience; nous avons conclu, reſolu, & arreté de ſuivre vos ſentimens, & de dependre de vos volontez.

Meſſieurs, nous communiquerons par enſemble quand nous ſerons là, premierement auſſi tót que nous ſerons arrivez a *Paris*, je ſuis d'avis que nous prenions d'abord medecine, & nous nous facions tirer du ſang.

Quant à moy, je ne me ſuis jamais fait ouvrir la veine de peur de tomber en pamoiſon, mais à quoy bon cela?

A cauſe du changement d'air, & pour eviter quelque grande maladie.

Les

Les Etrangers tombent ils malades quand ils arrivent là?

Ouy fort ſouveut, ou bien ils deviennent galleux & ſentent une demangeaiſon par tout le corps.

Il faudra donc prevenir ce mal, par quelque antidote, mais ſerons nous long temps a Paris *?*

Il eſt tres a propos que nous y ſejournions environ deux mois pour apprendre à connoitre la France & les François.

Pour apprendre à parler François, il faudra que nous allions ſur la riviere de Loire *par ce que le langage y eſt plus pur.*

On le peut auſſi bien apprendre dans *Paris*, mais le tracas y eſt trop grand, & dans les petites villes on y a de meilleure converſation.

Tant pour la langue que pour les exercices, je croy que nous ferions mieux d'aller à Blois *ou à* Angers.

Nous verrons (Dieu aidant) toutes ces villes là, & nous paſſerous un demy an en celle qui nous plaira le mieux, & ou il ſe trouvera de meilleurs maitres.

Quels autheurs faut il lire pour ſe perfectionner en la langue Françoiſe?

Il y a quantité de beaux Romans, outre les hiſtoires qui ſont fort utiles.

La lecture des livres ſuffit elle ?

Non pas, il faut rechercher la compagnie des hommes ſçavans : celles des dames eſt auſſi fort profitable, parce que ce ſexe ne demeure pas long temps muet.

Il eſt bien vray, mais il fait perdre beaucoup de temps, & puis il engage à l'amour.

C'eſt dequoy il ſe faut garder, car nous ne voyageons pas pour faire l'amour, mais pour apprendre la maniere de vivre ; encore qu'il y ait des briſans & des ecueils, on ne laiſſe pas de ſingler par mer.

Mais ceux qui apprehendent de faire naufrage ne doivent pas haſarder leur vie ſur cet element.

Vous voulez dire que ceux qui craignent de ſe bruler aux beaux yeux de quelque de-moiſelle ne s'en doivent pas approcher, n'eſt-ce pas ?

C'eſt ce que je veux dire, qui a peur des fueilles qu'il n'aille point aux bois. Ceux qui ne peuvent reſiſter aux puiſſans charmes de quelque beauté, s'en doivent eloigner autant qu'il leur eſt poſſible : quant à moy je puis hanter ce ſexe fort indiffe-

vemment, & n'ay pas peur de perdre ma liberté.

Et moy, qui n'en ſuis pas ennemy, j'aime mieux le fuir.

Ceux qui n'oſent pas entrer au combat n'auront jamais leur chef couronné de laurier, ſi la paſſion eſt plus forte que la raiſon, vous n'aurez jamais point de victoire. Laiſſons la les filles & retournons aux gens doctes.

I'ay ouy dire que les François ſont fort courtois, s'il eſt vray, il s'enſuit que ceux la le ſont encore davantage qui ſont éclairez par les études.

Il n'en faut point douter, & ils ſont fort portez à obliger les etrangers.

Par conſequent nous pourrons joüir de leur compagnie quand il nous plaira.

Ils ſont fort obligeans, comme vous trouverez par experience.

Vous ne ſçavez pas ce que j'appreshende le plus.

Non, qu'eſt ce? que l'argent vous manque?

Mon pere a mis ſi bon ordre a ma lettre de change, que je ne crains rien de ce coté là.

I'avois oublié de vous avertir qu'il eſt tres neceſſaire d'avoir toujours de l'argent

cap

car on ne fait point credit. d ailleurs quant on ſe trouve court d'argent, on ne peut pourveoir à ſes affaires.

Mon pere m'a ordonné mille écus pour la France, & autant pour l'Italie: mais je crains de tomber malade.

C'eſt pourquoy nous obſerverons le proverbe qui dit, reſiſte aux commencemens, trop tard ſe prepare la Medecine.

Les Medecins François (comme j'ay ouy dire) à toutes maladies ordonnent incontinent la ſaignée.

On ſaigne un malade autant de fois qu'il le peut endurer; mais Dieu nous fera la grace de ne tomber pas dans cette extremité là.

Le tout Puiſſant nous gardera, s'il luy plait, de mourir dans les païs Catholiques, parce que l'on ne laiſſe pas enterrer les Lutheriens ny dans les Egliſes, ny dans les Cimetieres.

Ne parlons pas de mourir, nous ſommes encore trop jeunes; ſuivons nos deſtinées & nous diſpoſons au voyage.

Enfin nous allons quiter la Hollande à tout jamais; car ſi le bon Dieu nous garde de maladie & de malheur: nous repaſſerons d'Italie par la Suiſſe en Autriche.

Nous aurons de la difficulté à paſſer les Alpes

Alpes mais nótre travail ſera adoucy par le contentement que nous donnerons à nótre curioſité.

La premiere ville qui ſe treuvera en nótre chemin, au ſortir d'Italie, ſera *Trente*, où s'eſt tenu le dernier Concile

Pour aller à Vienne *il nous faudra paſſer par* Salsburgh, *ville enfermée dans les montagnes & ſujette à ſon Evéque.*

Nous verrons à *Vienne* la Cour de l'Empereur & le ſiege principal des Archiducs d'Autriche. Il ſe trouve en cette-dite Cour, des Allemans, Italiens Hongrois, Polonnois, Eſpagnols & Bohemiens.

N'y a-t'il point de François.

Il n'y en a pas beaucoup, & ſi la curioſité y en ameine quelques-uns, ils ne s'y arretent pas ſi long temps que les autres nations ſus-nommées.

Laquelle langue y eſt la mieux receüe parmy les Courtiſans.

L'Italienne, à cauſe que les Princes de cette Auguſte maiſon s'en ſervent communement, & les Courtiſans à leur exemple.

N'y fait on point de cas de la langue Eſpagnolle?

Elle y eſt en quelque eſtime chez quelques uns, & d'autres preferent la Françoiſe.

Si le

Si le temps & nos affaires le permettent, nous n'en partirons pas que nous n'ayons tout veu: & ne ferons pas comme la plus part des Allemans, qui prenent beaucoup de peine à rechercher les mœurs & gouvernemens des etrangers & ignorens les leurs.

A n'en point mentir, les Allemans font mal d'étre etrangers chez eux, & de preferer la connoiſſance de la beauté des Provinces éloignées à celle de leur païs, n'eſt il pas vray? mais ce mal provient de quelque dedain & de haine, dont il ſera fait mention ailleurs.

Faiſons tout autrement. Ie ſuis d'avis que nous prenions la route de Baviere, nous verrons à Munchen *tant de raretez, & à* Auxburg *tant de merveilles, que nous oublierons celles d' Italie & de France.*

Une des plus conſiderables villes d' Allemagne pour ſes fortifications eſt *Ingolſtat.*

Ayant veu Noremberg *nous viendrons à* Francfort, *& de là à* Cologne *par le Rhin, & puis nous nous en retournerons chez nos parens.*

Nous avons diſcouru de nótre voyage, nous avons mis nótre deſſein ſur le tapis: Il nous reſte d' implorer la grace du Saint Eſarit, qu'il le beniſſe. Il faut

faut commencer & finir par luy ; à luy ſeul ſoit la gloire avec le Pere & le Fils : un ſeul Dieu en trois perſonnes. AMEN.

DIALOGUE VINGTDEUXIEME.

MOnſieur vôtre bien humble ſerviteur : Ie ne penſois pas faire une ſi agreable rencontre. Comment vous portez vous ?

Ie me porte extremement bien prét à vous faite ſervice. D'ou venez vous?

Ie viens de chez mon Barbier qui m'a fait le poil, & un peu coupé les cheveux.

Ou de meure t'il ?

Il demeure prés du marché aux Chevaux.

C'eſt un homme qui raze tres bien & eſt treſexperimenté Chirurgien. Il a tres grande pratique & puis dire quil a acquis une tres-grande experience.

Comment sa'pelle t'il le connois-je? ?

Ouy vous le connoiſſez : il eſt connu comme le pain & ſa reputation vole par toute la Hollande. I'oſe dire que ſon experience ſurpaſſe celle de pluſieurs medecins.

Vous plait il me meiner chez luy ? car j'ay un accident ſous l'aiſſelle qui me cauſe une trenſgrande doulour & m'empeche de dormir. S'il me peut guerir je luy donneray tout ce qu'il me demandera car les autres Chyrurgiens n'y voyent goute, & tous les Cataplames qu'ils mettent deſſus ne me donnent aucun allegement, & ne ſervent de rien.

Monſieur je vous y meineray quand il vous plaira, mais nous aurons de la peine de le rencontrer au logis: Il faudra que nous y allions ſur le midy.

Prenons la reſolution de l'aller treuver demain & peut étre aura-t'il connoiſſance de mon mal & de ſon origine.

Il a fait de tres belles cures, & les profeſſeurs en Medecine le preferent à tous les autres Chyrurgiens. Je tacheray de le voir à ce ſoir, & s'il n'eſt pas a la maiſon je diray à un de ſes valets qu'il nous attende demain à une heure apres midy.

Voila comme il faut faire. Mais ou allez vous maintenant ? que je ne vous detourne pas de vôtre deſſein.

Monſieur, je n'ay aucun deſſein qui m'empeche d'effectuer vos commandemens, & vous jure que je ſuis diſpoſé à les recevoir.

Mon-

Monſieur vous vous mettez ſur vôtre bien dire, (ou) vous entrez dans les Complimens ; laiſſons les à ceux qui n'ont que des amities feintes. Ie vous prie encore une fois de me dire ou vous allez, ſi cela ſe peut communiquer à celuy qui ne peut étre que vôtre ſerviteur.

Monſieur vous me deffendez les Complimens & me répondez par d'autres qui ſurpaſſent ceux que je viens de diire & qui ne doivent paſſer pour tels, mais pour des veritez qui ne vous ſont pas inconnües; treves de Complimens, il me ſemble que vous le tenez caché.

Ie vous le diray, puiſque vous avez envie de le ſçavoir, & vous prieray de venir avec moy, ſi vôtre curioſité éſt auſſi forte que la mienne.

Ie feray tout ce qu'il vous plaira. Allons je ſuis pret , on fera aujourd'huy juſtice de quelques malfaiteurs & j'ay retenu une fenetre pour en voir l'execution, il y aura aſſez de commodité pour nous deux.

Puiſque vous avez la bonté de me mener avec vous , je payeray la moitié des frais.

Vous mocquez vous? je ne ſouffriray pas que vous donniez un ſou. Allons nous en, car ſi nous attendons plus long

temps nous ne pourrons fendre la preſſe.

Hatons nous donc, car je voy que le peuple y court de toutes parts pour avoir place, & moyen de voir.

En moins d'un inſtant le lieu du ſupplice ſera environné de monde, les Auvents chargez & les toits des maiſons couverts. Mais quelle juſtice fera t'on ?

Trois garces ſeront foüettées & porteront les deux clefs ſur le dos : Deux larrons pendus pour avoir derobé, & un jeune homme de vingt quatre ans aura la tête tranchée (ou) ſera decollé, ou decapité, pour avoir commis un meurtre.

J'ay veu bruler une femme toute vive en allemagne pour avoir mis le feu à une maiſon ; etant a la torture (ou) a la géne, elle confeſſa encore qu'elle avoit fait mourir deux enfans par poiſon.

Ou fut elle executée à mort ?

En une petite ville du duché de Baviere non loin de Nieubourg. Voicy ce jeune homme qui vient, voyons avec quelle aſſurance il attendra le coup mottel.

Ah vrayment c'eſt dommage, il a bonne mine, & repentance de ſa faute ; je voudrois qu'il fut á deux cents lieües d'icy.

Voila

Voila la téte abbattüe du premier coup, le bourreau a bien fait ſon devoir. Ce ſpectacle funeſte me donne beaucoup d'alteration, je voudrois etre demeuré au logis.

Courage Monſieur, vous trouvez vous mal? vous plait il que je face aporter du vinaigre? voyla un des voleurs qui eſt deja ſur l'echelle: ce ſera bien tót fait.

Orça allons nous en, car il paſſe midy, & on nous attend à diner. Mais que ferons nous ayans diné.

Nous irons, s'il vous plait nous baigner, durant ces grandes chaleurs.

Sçavez vous nager?

Non Monſieur, mais de peur de nous noyer nous n'entrerons pas fort avant dans la mer.

Dialogve Vingttroisieme.

Etes vous pret Monſieur partirons nous? car il s'en va une heure.

Mr. Je ne vous feray point attendre; mais irons nous à pied?

Comment donc? ce n'eſt qu'une petite promenade, & le chemin eſt beau.

Par quelle porte ſortirons nous?

Par celle que vous voudrez, paſſons par Rinsbourg, *beau village, ou nous verrons les mazures de la premiere Abbaye de toute la Hollande.*

Meinez moy par ou il vous plaira. Mais Monſieur, qui eſt ce qui vous a conſeillé d'etudier en Theologie? pardonnez moy que je prens la liberté de vous le demander.

Un de mes oncles lequel, de ſon vivant etoit Miniſtre à Harlem, *& qui faiſoit plus grand etat de cette ſainte faculté que de toutes les autres.*

Quand vous aurez achevé vos etudes, penſez vous etre incontinent avancé au Miniſtere? veu qu'il y a tant de Propoſans qu'on ne les peut tous employer?

Ie le confeſſe, c'eſt preſque comme parmy les Catholiques, ou il y a tant de Cardinaux, Archeveques, Eveques, abbez, moines, nonnains, pretres, & Chapelains, que les revenus de l'Egliſe ne ſuffiſent pas pour entretenir tous les Eccleſiaſtiques. Et vous quelle faculté avez vous embraſſée? je deſire de le ſçavoir.

Le droit, par le commandement de Monſieur mon pere.

Mais que fera t'on de tant d'Avocats? il en faut envoyer la plus grande partie a

la

la gnerre, encore y en aura t'il trop pour ronger le pauvre peuple, & le mettre au deſeſpoir.

Je n'etudie pas au droit pour plaider, mais pour me rendre un jour digne d'adminiſtret quelque haute charge, a la quelle ma naiſſance me deſtine : Car vous ſcavez que *Iuſtinien* diſtribue les honneurs, & *Galien* les richeſſes.

Ceux qui ont acquis une perfaite ſcience ne peuvent manquer d'etre avancez ; mais Mercure *ne ſe fait pas de toute ſorte de boie. Les plus habiles maitres ſont tousjonrs recherchez, & ſi quelq ueſuns ſont favoriſez par quelquez recommandations, ſans merite, leur gloire s'evanovit bien tot dans les tenebres epaiſſes de l'ignorance, & dans leur incapacité.*

Il eſt vray, mais ceux qui n'ont pas l'entendement bon doivent de bonne heure quiter les etudes & embraſſer une autre vacation : & puis ceux là par viennent rarement, leſquels la pauureté retient par les pieds, & les empeche de voler.

Les parens fons treſmal de contraindre leurs enfans aux etudes malgré eux ; de là vient le proverbe qui dit, que le deſeſpoir porte de tels etudiens, au Cloitre ou a la guerre.

Quelle ſaiſon eſt la plus commode pour l'etude.

Ie vous en diray mon ſentiment. Durant les plus grandes chaleurs de l'eté, lors que les pores ſont ouverts, & principalement durant les jours caniculaires, il vaut mieux chercher le frais de la campagne que de ſe tourmenter dans la ſolitude des muſes. Ie trouve l'hyver encore plus commode, lors que les glaces les vents, les frimas, les neiges, greles, nous commandent de demeurer aupres d'un bon feu. Selon mon opinion il faut choiſir les deux autres ſaiſons, comme beaucoup plus temperées

Faut il donc negliger les etudes en hyver & en eté?

Nullement, mais il faut alors careſſer les Muſes avec plus de relache & de moderation; & vous quand penſez vous quiter cette univerſitéty?

Quand j'auray merité & receu les honneurs du Doctorat. Alors j'iray voir les païs etrangers, du conſentement de mes parens.

Sera-ce bien tót?

Je ſeray examiné apres les Paques, ma promotion ſe fera vers la ſaint Jean; & quand les chaleurs ſeront diminuées je m'en iray à *Paris* un peu

peu auparavant les vandanges.

Allez vous à Paris à deſſein de vous y arreter quelques mois ?

J'y demeureray un an, & me mettray dans une Academie pour apprendre les exercices.

Quels exercices avez vous envie d'apprendre.

Tous ceux qui ſont convenables à un Gentilhomme, comme de monter à Cheval, faire des armes; voltiger, danſer, peindre, &c. Sur tout Monſieur mon pere veut que i'apprenne à parler bon François, & les politiques.

Quand vous aurez eté un an là, reviendrez vous en Hollande ?

Nullement, je n'ay garde de ſortir de ce Royaume la que je n'aye fait le grand tour & veu toutez les principales villes avec tout ce qu'il y a de remarquable.

Si ma bourſe etoit auſſi bien fournie que la vôtre je ne manquerois pas d'y aller auſſi, mais puis que cela n'eſt pas en mon pouvoir, je prie le grand Dieu qu'il beniſſe vôtre voyage, & que vous reveniez chargé de gloire, pour le contentement de vos parens & amis, & pour le ſervice de la Republique.

DIALOGUE VINGTQUATRIEME.

Contenant les obſervations Grammaticales, par ordre

I

ON m'a raconté qu'il gela tellement l'année paſſée en Denemarc, que le Roy de Suede paſſa une partie de la mer Baltique avec ſon armée ſur la glace. Aimet'on les Suedois en ce païs-cy ? Ils ſont aimez des uns & haïs des autres.

II.

La pauvreté ſe peut cacher, l'ambition jamais, Tout ſe corrompt.

III.

Les Eſpagnols ont eté chaſſéz de *Dunckerck* par les Anglois. Le Duc de Courlanr a eté depovillé de ſes Etats par un General Suedois.

IV.

Etant en Italie, je pratiquois les hommes ſçavans.

V

Les Suedois ayans óté la Denemare au Roy *Frederick*, pourront ils nuire aux Provinces confederées (*ou*) aprés avoir óté.

Nou

VI.

Nous eumes au commencement de l'an mille ſix cents cinquante huit, un fort hyver. L'hyver a eſté tolerable cette année-cy.

VII.

Si les Suedois trouvoient l'occaſion d'óter le traſic aux Hollandois, ils la prendroient par les cheveux. En ſoupant nons en parlerons. Nous ne ſommes pas venus icy pour diſputer.

Ie ſuis maintenant occupé à empaqueter mes livres. I'auray beaucoup de lettres á ecrire.

VIII.

Vous a-t'on conſeillé d' aller en Angletterre?

IX,

Il fera froid demain. Il a fait fort beau temps.

X

Il y a trois choſes fort difficiles en la langue Françoiſe. Quelles? ce ſont les articles, les pronoms, & les conjugaiſons. Y a-t'il loin d'icy à *Anvers*? Il y a environ 40 lieües. Il y aura apres de main un demy au que j'etois á *Bræda*

XI.

Ie vous ay prié, je ne ſçay combien

de fois, qu'il vous plût me meiner à *Harlem.* On nous a envoyé icy afin que nous employaſſions nótre temps à l'etude.

XII.

Si { j'avois / j'euſſe } eté preſent { j'euſſe empeché ce malheur (ou) l'aurois empeché.

Je vous diray bien tót ſi nous aurons changement de temps.

XIII.

Avant que changer de Religion, je me ſuis ſervi du conſeil d'un grand Theologien.

XIV.

Vous joüerez du violon cependant que nous joüerons aux Cartes.

XV.

Je vous ay dit mon ſentiment. Vous m'avez donné contentement.

XVI.

Le Roy d'Angletterre ayant entendu que Le Duc de Bourgoigne avoit fait paix avec le Roy de France, ſe mit a pleurer amerement.

XVII.

Ie viens de recevoir des lettres de *Lubec* qui diſent que les Suedois ont penſé prendre (*ou*) ont failli de prendre *Copenhague* par trahiſon.

Mon-

XVIII.

Monſieur le Marechal de N. eſt parti *de Paris* pour Eſpagne.

DIALOGUE VINGTCINQUIEME.

Des Articles & Pronoms.

I.

L'Armée de *l'*Electeur de Brandembourg eſt en Holſacie, celle du Roy de Suede devant *Copenhague.* La vie du Grand *Guſtave* à été pleine de merveilles. Il entra à la Saint *Iean* en *Allemagne.* Les Oxenſtern luy ont rendu de grands ſervices.

II.

Le Roy de France paſſera le Rhin, avec ſon armée, a *Cologne.* Nous aurons la paix quand il plaira a Dieu.

III.

La France a fait alliance avec l'Angletterre. Mon ame eſt triſte. Pierre a perdu ſon autorité.

IV.

Le deſſein de l'Empereur eſt de maintenir l'Allemagne en paix.

V.

I'ay été me promener avec le filz d'un Echevin qui m'a raconté que cet Eſtat

Eſtat a beaucoup d'argent & aſſez de force pour reſiſter aux ennemis. Il m'a fait preſent d'une croix d'or.

VI.

Donnez nous du vin	donnez nous une pinte de vin.
à nos valets de la biere	à nos valets un pot de biere
à nos chevaux de l'eau	à nos chevaux un ſeau d'eau.

VII.

I'ay acheté un livre, des livres

VIII.

Ie viens de l'Egliſe, de nótre Egliſe.
Ie vay à l'Egliſe, en nótre l'Egliſe.

IX.

I'ay	un cheval :	Ie le vendray.
	une epée :	Ie la vendray.
	des livres :	Ie les vendray.

I'ay de bon vin, nous en boirons. Vótre voiſin eſt il au logis? ouy il y eſt' non il n'y eſt pas.

X.

Ie ne ſeray jamais content.

XI.

Nous vous avons cherché au lion d'or mais nous ne vous y avons pas trouvé.

l'Ex-

l'Explication des Termes

LE PREMIER DIALOGUE.

Remercier	*Grates agere*
merveille	*mirum*
combien de fois	*quoties*
ceans	*huc*
une fois	*ſemel*
jamais	*nunquam*
apres	*poſt*
monter	*aſcendere*
un cheval	*equus*
la ſalle d'armes	*paleſtra*
davantage	*amplius*
lundy	*dies lunæ*
la leçon	*lectio*
d'ou vient donc ?	*qui fit igitur*
maintenant	*nunc*
s'aſſeoir	*ſedere*
chez moy	*domi meæ*
aujour d'huy	*hodie*
beſoin	*neceſſe*
prendre	*capere*
un ſiege	*ſedile*
ſe promener	*ambulare*
pourquoy	*quam obrem*
en ſemble	*una*
il m'ennuye	*tædet*
ce m'eſt tout un	*eſt mihi perinde*
un jardin	*hortus*
craindre	*timere*
la ville	*urbs*
la pluye	*pluvia*
apercevoir	*notare*

nuage noir	nubes nigra
là bas	inferius
ſe fier	confidere
crever	crepare
la race	ſtirps
l'eau	aqua
du ſel	ſal
fondre	liqueſcere
devant	ante
ſouper	cænare
pourveuque	dummodo
loin	procul
& pour cela ?	quid tum ?
un cabaret	diverſorium
tousjours	ſemper
depenſer	expendere
on a	habetur
oſer	audere
demeurer	manere
ailleurs	alibi
quelque fois	interdum
la taverne	caupona
le danger	periculum
une rüe	platea
chercher	quærere
une épée	gladius
la hardieſſe	audacia
ſe repentir	pœnitere
ſouvent	ſæpe
il vaut mieux	præſtat
penſer	cogitare
aſſez	ſatis
une lieüe	milliare
icy, par icy	hic hac
accompagner	comitari

or ça	age
un chemin	via
vite	celeriter
incontinent	ſtatim
ſuër	ſudare
a notre aiſe	ad placitum
ſe háter	feſtinare
pres proche	prope
ne vous mettez	ne ſis de
pas en peine de	hoc ſolli
cela	citus
aiſe	letus
douter	dubitare
il faut	oportet
cela s'entend	hoc ſubintel
un village	pagus
preſque	fere
un battelier	nauta
un liard	quarta pars aſſis
s'arreter	ſubſiſtere
un batteau	navis
jour de marché	dies nundinalis.

I I.

Voicy, vila	Ecce
meiner	ducere
prendre garde	attendre
il me ſemble	mihi videtur
agreable	gratum
gouter	guſtare
le printemps	ver
une fleur	flos
un œillet	cariophillus
du muguet	lilium convallium

l'eté	*æſtas*
une fraiſe	*fragum*
une ceriſe	*ceraſum*
meur	*maturum*
un arbre	*arbor*
charger	*onerare*
beaucoup	*multum*
une poire	*pirum*
une pomme	*pomum*
ſe divertir	*recreare ſe*
l'ombre	*umbra*
un noyer	*juglans*
il fait chaud	*eſt calidum*
s'en retourner	*reverti*
demander	*petere*
arriver	*aecidere appellere*
on ne ſe met pas a table	*non accumbitur menſæ*
commencer	*incipere*
tousjours	*ſemper*
oublier	*obliviſci*
la foy	*fides*
la monnoye	*moneta*
puis que c'eſt moy	*quia ego ſum*
faire la pareille	*par pari referre*
la ſemaine	*ſeptimana*
une prune	*prunum*
un pas	*paſsus*
conter	*numerare*
la digue	*agger*
manger	*veſci*
du poiſſon	*piſcis*
le bord	*extremitas*
cheminer	*progredi*
las	*fatigatus*
un coche	*currus*

payer

payer	*ſolvere*
un ſon	*aſſis*
manquer	*deeſſe*
alors	*tunc*
apprendre	*diſcere*
contraindre	*cogere*
la loy	*lex*
deviſer	*confabulari*
tantot	*brevi*
ſec & large	*ſiccum & latum*
la peur	*timor*
afinque	*ut*
attendre	*expectare*
affaire	*negotium*
la coutume	*conſuetudo*
ſteitmauvaiſe	*eſt mala*
facheux	*moleſtum*
ſe facher.	*iraſci.*

III.

Convier	*Invitare*
je ſuis marry	*doleo*
ſe ſoucier	*curare*
envoyer	*mittere*
daigner	*dignari*
quiter	*deponere*
ſe garder	*cavere ſibi*
autrement	*alias*
ainſi ſoit	*ſit ita*
hanter	*frequentare*
la cour	*aula*
la viande	*caro*
les viandes	*cib*
obeir	*obedire*
ſoyez le bien	*auſpicato*

venu	venis auſpicato
prendre en gré	capere in bonam partem
ſe mocquer	illudere
un ecu	3 floreni
ſur paſſer	ſuperare
un chapon gras	capo pinguis
du boüillon	juſculum
du jambon	perna
du boeuf	bubula
du veau	vitulina
du mouton	vervecina
un morceau	fruſtum
un verre	vitrum
verſer	infundere
baiſer	oſculari
eſſayer	experiri
cependant	interim
franchiſe	ſinceritas
rincer	lavare
une becaſſe	agreſtis gallina
encoreque	licet
un chacun	quilibet
la main	manus
un plat	patina
un levraut	lepuſculus
un preſent	donum
une aloüette	alauda
un pigeonneau	columba
un páté	artocrea
faites bonne chere	eſto hilaris
un feſtin	convivium
l'hote	hoſpes
environ	circiter
employer	impendere
tort	injuria

des

des mett	*fercula*
moüiller	*madefacere*
refraichir	*refrigerare*
force	*vis*
vieillir	*ſeneſcere*
aſſaiſonner	*condire*
un cuiſinier	*coquus*
un metier	*opificium*
une aſſiette	*orbis*
oter	*auferre*
d'ailleurs	*aliunde*
pret	*paratus*
regarder	*reſpicere*
preter	*mutuo dare*
une ſervante	*ancilla*
le deſſert	*bellaria*
ſale	*ſordidus*
acheter	*emere*
une metairie	*villa*
aux champs	*ruri*
d'icy	*hinc*
remplir	*replere*
moyen	*medium*
demain	*cras*
un mot	*verbum*
partir	*diſcedere*
a la fraicheur	*ſubdiluculo*
tacher	*conari*
il nimporte	*nil refert*
gaigner	*lucrari*
le dernier	*ultimus*
congedier	*dimittere*
congé	*dimiſſio*
la minuit	*medium noctis*
tromper	*fallere*
derechef.	*denuo.*

IV.

Les yeux	Oculi
le viſage	facies
la bouche	os
changer	mutare
chanter	canere
un oyſeau	avis
avertir	monere
un Gentilhomme	nobilis
le lion d'or	leo aureus
s'habiller	veſtire ſe
tant y a	tantum eſt
rencontrer	obviam habere
un doigt	digitus
une croute de pain	cruſta panis
le mauvais air.	malus aer
l'eſtomach	ſtomachus
un gobelet	ſcyphus
griller	torrere
du roti	aſſatum
du beurre	butyrum
du fromage	caſeus
un œuf	ovum
une langue	lingua
dejeuner	jentare
en train	in actione
diner	prandere
aider	juvare
repandre	profundere
un rabbat	collare
empecher	impedire
un vilain	ruſticus
pourtant	tamen
s'enyvrer	inebriari
pris de vin	vino captus

l'apres dinée	pomeridianum tempus
ſe ſouvenir	recordari
accomplir	perficere

VI.

Aborder quelcun	Alloqui
accoſter	aliquem
la beauté	pulcritudo
un batiment	ædificium
un ſçavant homme	homo doctus
le droit	juris prudentia
en vogue	in uſu
raconter	narrare.
un libraire	bibliopola
relier un livre	compingere librum
en parchemin	in pergameno
une haute maiſon	excelſa domus
un pont de pierres	pons lapideus
ſemblable	ſimile
combienque	licet
engendrer	parere
mepris	contemptus
à loiſir	cum otio
un chateau	arx
un degré	gradus
les prairies	prata
à l'entour	circum circa
un puits	putens
du feu	ignis
honteux	verecundum
s'acquiter	perfungi
devenir	fieri
echaper	evadere
refuſer	recuſare
une Eſpece	ſpecies

les parolles	verba
la barque	navicula
alumer	accendere
un fagot	fasciculus ligni
les quatre saisons de l'annee.	quatuor anni tempora.

VI.

Selon	Secundum
un chapeau	pileus
les Etats	ordines
assembler	congregare
opiner	deliberare
la guerre	bellum
quoy quil en soit	quid quid sit
le mensonge	mendacium
le soleil	sol
cacher	abscondere
La lumiere	lumen
le royaume	regnum
patir	pati
la devise	symbolum
chacun à son	quilibet
tour	suo ordine
par l entremise	per interpositionem
acheminement	progressus
s'amuser	occupari
ecouter	auscultare
sage	sapiens,
forcer	cogere
plut à dieu que	utinam
tuer	occidere
jadis	olim
etablir	stabilire
degenerer	adulterari

but	*ſcopus*
une manie	*furor*
les ancetres	*majores*
la jeuneſſe	*juventus*
la folie	*ſtultitia*
la cuiſine	*culina*
s'amender	*emendare ſe*
un bon ply	*bonus habitus*
teniren bride	*frænare*
un yvroigne	*ebrioſus*
choquer	*allidere*
le luſtre	*ſplendor*
outrager	*contumeliâ afficere*
elever	*educare*
avancer	*promovere*
des approuver	*improbare*
ſe revancher.	*ſe vindicare*

VII.

Quelque part	*Alicubi*
faire etat	*ſtatuere, æſtimare*
oreſque	*licet*
etendue	*extenſio*
un an entier	*annus integer*
renverſer	*invertere*
dommageable	*detrimentoſum*
abuſer	*abuti*
un bourgeois	*civis*
tomber d accord	*convenire*
un lit	*lectus*
apreter	*præparare*
des draps blanos	*linteamina alba*
s'embarquer	*navim conſcendere*
le priemier du courant	*ja currentis*
faire ſemblant	*ſimulare*

eſcorte	*præſidium*
nulle part	*nullibi*
ſe journer	*morari*
en deffaite	*clades*
ajouter foy	*fidem habere*
le bruit	*rumor, ſtrepitus.*
choiſir	*eligere*
ſe comporter	*gerere ſe*
fermer	*claudere*
frapper	*percutere*
le pave	*pavimentum*
caſſer les vitres	*frangere fenaſtras*
le repos	*requies*
frotter	*fricare verberare*
la priſon	*carcer*
l'amende	*mulcta*
banir	*relegare*
ſe coucher	*decumbere*
une chandelle	*candela*
ſe deshabiller	*exuere ſe*
un pot de chambre	*matula*
les mules	*crepidæ*
un coffre	*ciſta*
les rideaux	*cortinæ*
ſouhaiter	*optare.*

VIII.

Se lever	*Surgere*
nettoyer	*purgare*
mon habit	*mea veſtis*
les chauſſes	*femoralia*
le pourpoinct	*thorax*
un peigne	*pecten*
un gant	*chyrotheca*
ſe repoſer	*requieſcere*

nbont

un bout	extremitas
cher	carum
faire marché	convenire de pretio
enſeigner	docere
un gate-metier	artis corruptor
couter	conſtare
debourſer	exponere
pratiquer quelcun	converſari cum aliquo
un cordonnier	ſutor
la meſure	menſura
des ſouliers	calcei
des bottes	ocreæ
du cuir	corium
du marroquin	corium biſp.
l'hotel de ville	curia
dreſſer les viandes	cibos patinis imponere
les hardes	ſarcinæ
l'hotellerie	diverſorium public.

IX.

Accabler	Obruere
le nombre	numerus
ſauver	ſervare
j'ay envie	mihi animus eſt
ſuſdit	ſupradictum
un tailleur	ſartor
travailler	operari
ſe ſervir de quelcun	uti operâ alicujus
une aune de drap	ulna panni
un marchant	mercator
argent contant	pecunia paratæ
marchander	pretium cotari
dix livres	decem floreni
rabattre de la ſomme	remittere de ſummâ
un cordon	ridimiculum

ébloüir	*excæcare*
perte	*jactura.*

X

Etroit	*Strictum*
boutonner	*astringere*
un bouton	*globulus*
une belle besoigne	*pulcrum opus*
la facon	*modus*
la liste	*catalogus*
une lingere	*metrix*
de la toille fine	*tela subtilis*
une chemise	*induſium*
une boutique	*officina*
des manchettes	*pugillares*
prescher	*concionari*
à l'oppoſite	*ex oppoſito*
un palais	*palatium*
un orphelin	*orphanus*
soin	*cura*
chasser	*expellere*
achever	*absolvere*
un juif	*judæus*
il est bien seant	*est decorum*
la chaire.	*cathedra.*

XI.

Un galant homme	*Egregius vir*
renomme	*famoſus*
laid	*turpe*
la poissonnerie	*forum ad piſces*
une tour	*turris*
le potage	*offa*
gourmand	*guloſus*

bruler	*comburere*
gouter	*merendam ſumere*
roder	*vagari*
embrage	*ſuſpicio*
ne bougez de là	*ne moveas te*
ſe fourrer dans	*irruere in*
un bordel	*lupanar*
ſe depetrer	*extricare ſe*
blamer	*vituperare*
une garce	*ſcortum*
trahir	*prodere*
deloyaute	*perfidia*
preter l'oreille	*præbere aurem*
un flatteur	*adulator*
la pointe d'eſprit	*acumen ingenii*
la ſeurete	*ſecuritas*
la defiance.	*diffidentia.*

XII.

Eveiller	*Suſcitare*
de l'ancre	*atramentum*
unganif	*ſcalpellum*
la pochette	*ſacculus*
une clochette	*campanula*
un cachet	*ſigillum*
balayer	*ſcopis mundare*
unègout	*cloaca*
un mouchoir	*ſtrophiolum*
des glands	*glandes*
le meſſager	*tabellarius*
un fourbiſſeur	*armorum politor.*
des cordes fides.	

XIII.

Un prestre	*Sacerdos*
la main gauche	*manus læva*
chasser la chasse	*venari venatio*
un fusil	*bombarda*
de la poudre	*pulvis*
de la dragee	*grando plumbea*
une forest	*sylva*
les bles	*segetes*
un lapin	*cuniculus*
du gibier	*aucupii præda*
un cerf	*cervus*
un sanglier	*aper*
une biche	*cervæ*
un renard	*vulpes*
pecher	*piscari*
un endroit	*locus*
un hamecon	*hamus*
un ver	*vermis*
des filets, des rets	*retia*
un cloitre	*monasterium*
longueur	*longitudo*
largeur	*latitudo*
un pourpris	*ambitus*
un bourg	*oppidum*
foible.	*debile.*

XI.

Il est question de boire	*Agitur de potatione*
vuider	*vacuare*
un loup	*lupus*
hurler	*ululare*
une petite prise	*parva rixa*

repro-

reprocher	exprobrare
ſur le champ	ſtatim
abboyer	latrare
un caques	garrulitas
un pelerin	peregrinus
un poltron	ignauus
un cheval ſellé	equus ephippi
& bridé	atus & frenatus
picquer	pungere
je n'ay rien à	nihil mihi tecum
demeler avec vous	negotii
bleſſer	vulnerare
de ſormais.	deinceps.

XV.

Couper la gorge	Fauces abſcindere
un appaſt	ineſcatio
entrainer	trahere
les payens	gentiles
la moitié	media pars
les gabelles	vectigalia
ſe vanter.	jactare ſe

XVI

Un chariot	Currus
le lendemain	poſtera die
braſſer de la biere	coquere cereviſiã
l'ecorce	cortex
attacher	annectere
detacher	abſtrahere
l'aſſiette dune ville	ſitus urbis
un marais	palus
une iſle	inſula

arroſer

arroſer	irrigare
un baſtion	propugnaculum
les tablettes	codicilli
un rempart	vallum
nager	natare
uſe de vieilleſſe	tritum ſenio
une pointe	cuſpis.

XVII.

La renommee	Fama
une aile	ala
forger	fabricare
une entrepriſe	ſtratagema
ſe raſſaſſier	ſaturari
les chevaliers de la toiſon d'or	equites vellleris aurei
un moine	monachus
de ſable.	arena

XVIII.

Le deſtin	Fatum
giter	pernoctare
arracher	avellere
equiper une flotte	claſſem inſtruere
un eveque	epiſcopus
un eveche	epiſcopatus
un homme remuant	homo inquietus
couler	fluere.
un ſaumon.	ſalmo.

XIX.

Aſſieger	Oſidere
egarer du chemin.	aberrare à via

de

de l'huyle	oleum
ancienneté	antiquitas
un four	furnus
deniaiſer	vexare
taſſine	aſutus
plaider	lites agere
aigriſer	acuere
un breuuage.	potio.

XX.

Pamoiſon	Deliquium
ouurir la veine	venam ſecare
une demangeaiſon	pruritus
galleux	ſcabioſus
muet	mutus
engager	oppignorare
des ecueils	ſcopuli
charmer	faſcinare
joüir	frui
la ſeignee	venæ ſectio
enterrer.	ſepelire.

l'Aritmetique eſt un Art qui apprend à conter.

Aritmetica eſt Ars quæ docet numerare.

Un, une	*Unus, una, unum.*
Deux	*Duo, duæ, duo.*
Trois	*Tria.*
Quatre.	*Quatuor.*
Cinq.	*Quinque.*
Six.	*Sex.*
Sept.	*Septem.*
Huit.	*Octo.*
Neuf.	*Novem.*
Dix.	*Decem.*
Onze	*Undecim.*
Douze.	*Duodecim.*
Treize.	*Tredecim.*
Quatorze.	*Quatuordecim.*
Quinze.	*Quindecim.*
Seize.	*Sedecim.*
Dix ſept.	*Septemdecim.*
Dix huit.	*Octodecim.*
Dix neuf	*Novemdecim.*
Vingt.	*Viginti.*
Vingt un.	*Viginti. unum*
Vingt deux &c.	*Viginti duo, &c.*
Trente.	*Triginta.*
Quarante.	*Quadraginta.*
Cinquante.	*Quinquaginta.*

Soixan-

Soixante.	*Sexaginta.*
Soixante dix, *ou* ſeptante	*Septuaginta.*
Quatre vingts, *ou*, octante, *ou*, huitante.	*Octoginta.*
Quatre vingts dix, *ou*, nonante.	*Nonaginta.*
Quatre vingts dix-neuf.	*Nonaginta novem.*
Cent.	*Centum.*
Six vingts.	*Centum viginti.*
Deux Cents.	*Ducenti, tæ, ta.*
Trois Cents. &c.	*Trecenti. &c.*
Mille.	*Mille.*
Cent mille.	*Centum millia.*
Million.	*Decies centena millia.*
Mille fois mille.	*Millies mille.*
Le Premier, la premiere.	*Primus, prima.*
Second, deuxiéme.	*Secundus.*
Troiſiemé, tiers, tierce.	*Tertius.*
Quatriéme.	*Quartus.*
Cinquiéme.	*Quintus.*
Sixiéme.	*Sextus*
Vintiéme	*Viceſimus.*
Vintuniéme. &c.	*Viceſimus pr: &c.*

Une

Une fois.	*Semel.*
Deux fois.	*Bis.*
Trois fois. &c.	*Ter.*
Premierement.	*Primò.*
Secondement.	*Secundo.*
Tiercement.	*Tertio.*
En Quatriéme lieu, &c.	*Quarto.*

DE

L'ENTREVEUE POLITIQUE.

Passé Entre un Ministre de France, & un Ministre d'Espagne.

Le Ministre de France.

IE ne suis pas seulement rejoüy de voir icy la gloire de l'Espagne, je suis rejoüy encores de voir en la mesme personne le Negociateur de la Paix.

Le Ministre d'Espagne.

Quoy que le choix que les Princes font soit considerable, je rougis en quelque façon de la commission dont mon Roy m'a honoré; & si je l'ay embrassée avec ardeur, ce n'a pas esté moins pour former entre nous les liens de l'affection, que pour former entre nos Princes les liens de la concorde.

Le Ministre de France.

Comme la plus part des premiers Ministres ressemblent aux Medecins infidelles qui font durer les maux pour tirer avantage du retardement des cures,

j'ay conceu une haute opinion de vôtre vertu, lors que j'ay ſceu que les diſpoſitions à l'accommodement ont remply vôtre ame de joye, & que bien eloigné d'entretenir l'aigreur de vôtre Maiſtre, vous avez fait tout vôtre poſſible pour porter les choſez à la douceur.

Le Miniſtre d'Eſpagne.

Je ſuis toûjours preſt de jetter les fondemens d'une reconciliation inalterable? & pour vouz montrer, Monſieur, que mon intention correſpond à mes paroles, il ne tiendra qu'a vous, qu'a la ſeconde entreveuë, la fin de nôtre Conference ne ſoit la fin de nos differens.

Le Miniſtre de France:

Conſiderons-nous donc par avance comme deux Agens moderez, comme deux Entremetteurs pacifiques, puis que nouz ſommes les porte-paroles de deux volontez condeſcendantes, & que la ſincerité avec laquelle nous agirons, donnera le dernier coup de main à l'ouvrage que nous avons entrepris.

Le Miniſtre d'Eſpagne.

Il eſt temps que la Chreſtienté qui eſt ordinairement en guerre lors que nouz

ne

ne ſommes pas en paix, ſoit delivrée de ſes oppreſſions;& qne les Royaumes qui cõpoſent ce vaſte corps, commencent à recouvrer leurs premieres forces;& que les Infidelles qui ſe prévalent de nos diſſentions, commencent a redouter nos armes.

Le Miniſtre de France.

La France & l'Eſpagne, comme vous avez judicieuſement remarqué, donnent le branle a tous les Eſtats de l'Europe, & ſelon que ces deux Couronnes ſont unies ou diviſees, l'Europe reçoit divers mouvemens. Que ſi ce que je dis ne recoit point de doute, il eſt important pour le bien commun des memes Eſtats, que l'union de la France avec l'Eſpagne, ſoit affermie par un illuſtre Mariage? que vôtre Princeſſe, que la Renommée repreſente ſi belle & ſi ſage, paſſe de l'Eſcurial au Louvre,& pour parler plus ouvertement, qu'elle devienne le double lien & de l'Oncle & du Neveu.

Le Miniſtre d'Eſpagne.

Quelques conſiderations qui puſſent s'oppoſer à l'union de vôtre Roy avec

que nôtre Infante, je me perſuade que les raiſons de la Politique cederojent aux tendreſſes du ſang, & qu'enfin les conditions du Mariage ſerojent confonduës avec les Articles de la Paix.

Le Miniſtre de France.

Quoy que le Roy de France ſoit jeune, ſa conduite eſt grave, & il a commencé de ſi bonne heure à donner des marques avantageuſes de ſa perſonne, qu'on peut dire ſans mentir que ſes vertus ont des années.

Le Miniſtre d'Eſpagne.

Le Roy d'Eſpagne qui l'aime tendrement, prend plaiſir à entendre parler & de ſes actions privées, & de ſes actions publiques; & quand ſa Majeſté Catholique découvre les ſentimens qu'elle a de ce grand Heros, elle ne feint point d'avoüer qu'il a l'âge d'un Prince conſommé; & que ſi ſes actions futures reſpondent à ſes actions preſentes, ſa gloire terminera bien des choſes

Le Miniſtre de France.

Comme il n'appartient qu'aux grands Hommes de connoiſtre leurs ſemblables, je ne ſuis point ſurpris de ce que vôtre Maiſtre, qui eſt en toutes choſes un des plus grands Princes du Monde,

ait

ait des ſentimens ſi juſtes de la perſonne de noſtre jeune Monarque.

Le Miniſtre d'Eſpagne.

Ce n'eſt pas ſans ſujet qu'il le traitte de pieux, d'Homme d'Eſtat, & de grand Capitaine, la devotion regne en ſes mœurs, la prudence civile paroiſt en ſes ordonnances, & la prudence militaire éclate en ſes combats : Auſſi oſeray-je vous dire, Monſieur, que les grands exemples ſont de puiſſans aiguillons, & qu'il euſt fallu que vôtre Prince euſt eu des inclinations bien etranges, ſi ayant eu pour Mere une Mere incomparable, & pour premier Miniſtre un Miniſtre ſans pareil il ſe fut rendu indigne de la Couronne de Charlemagne, du ſang de S. Louis, & de la ſucceſſion de ſes Peres.

Le Miniſtre de France.

Je ne répondray point, Monſieur, aux eloges que vôtre civilité me donne, elle n'eſt pas trop ménagere de ſes lovanges ; je me contenteray de vous dire que le Prince que vous avez vanté de fort bonne grace, eſt extrémement humain, que ſes pertez luy ont toûjours eſte moins ſenſibles que ſes progrés, qu'il a toûjours accompagné de ſes larmes les feux de joye de ſes proſperitez.

Le Miniſtre d'Eſpagne.

Si de mêmes cauſes naiſſent ordinairement de mêmes effets, vous ne devez pas douter, iMonſieur, que Sa Majeſté Catholique qui eſt tres-compatiſſante, n'ait ſouffert les meſmes douleurs des meſmes évenemens, que le ſuccés de ſes armes n'ait fait le deuil de ſon Palais, que les rejouiſances de ſon Peuple n'ayent fait la triſteſſe de ſa Maiſon.

Le Miniſtre de France.

Lors que les Princes ont des tendreſſes reciproques, leurs Plenipotentiaires ont bientoſt regle leurs pretentions.

Le Miniſtre d'Eſpagne.

Les longueurs qui ſont naturelles á la pluſpart des Eſpagnols, ſont diſconvenables â mon temperament; & quoy que le ſujet de nôtre rendez-vous ſoit de la derniere importance, je regleray toûjours ma prõtitude ſur vôtre expeditiõ.

Le Miniſtre de France.

Apres cela il ne me reſte plus rien à vous dire, ſi ce n'eſt que je ſuis confus de vôtre franchiſe, & que dans les hauts ſentimens que j'ay de votre perſonne, vous ne ferez jamais rien de grand qui me ſurprenne.

FIN.